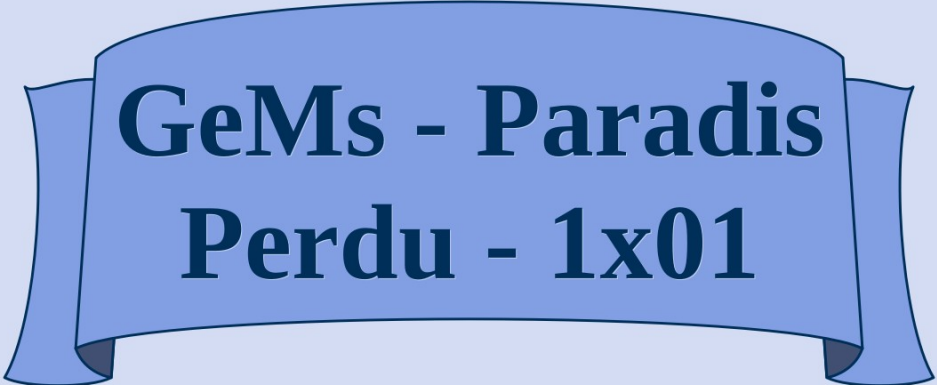




GeMs - Paradis Perdu - 1x01

**Corinne Guitteaud,
Editions Voy'el**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GEMs

SAISON 1 : PARADIS PERDU

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

Futur proche. La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciant. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'Inédits. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...

GEMs

SAISON 1 : PARADIS PERDU

CORINNE GUITTEAUD & ISABELLE WENTA

***Futur proche.** La couche d'ozone en lambeaux ne protège plus des rayonnements solaires une Terre dévastée par la brutale montée des eaux. Les survivants de la catastrophe refluent vers l'intérieur, se massent autour des grandes villes, repliées sous leurs Dômes abritant une élite riche et insouciant. Face aux gouvernements fantoches perdus dans leur illusion de pouvoir, **ProsPectiVe**, un puissant consortium martien, étend lentement son emprise sur la planète-mère à bout de souffle. Grâce aux bienfaits dispensés par PPV, la vie est facile Intra-Dôme, surtout depuis la commercialisation d'esclaves clonés, les Génétiquement Modifiés ou **GeMs**, créés pour servir les humains nés en un seul exemplaire et qui se donnent désormais le titre d'**Inédits**. Tandis que l'Extérieur des Dômes, l'**EDo**, accueille dans ses ruines ceux qui tentent de survivre : réfugiés, laissés-pour-compte, clones en fuite...*

EPISODE 1 : PARADIS PERDU

Alors ce mont du Paradis sera emporté par la puissance des vagues hors de sa place ; poussé par le débordement cornu, dépouillé de toute sa verdure et ses arbres en dérive, il descendra vers le grand fleuve jusqu'à l'ouverture du golfe, et là, il prendra racine ; île salée et nue, hantise des phoques, des orques et des mouettes au cri perçant. Ceci doit t'apprendre que Dieu n'attache la sainteté à aucun lieu, si elle n'est apportée par les hommes qui le fréquentent ou l'habitent. Et regarde maintenant ce qui doit s'en suivre.

John Milton, *Paradis Perdu*,
Livre XI, extrait

I

Discours du PDG de ProsPectiVe, lors de la remise du Prix Nobel de la Paix, 23-04-09

GD^[1].

La Terre se soucie fort peu de ses enfants et les oublie même dans les moments difficiles, pensent certains. Mais nous savons qu'il n'en est rien. Voilà pourquoi Mars a aussitôt répondu à son appel lors des tragiques événements qui précipitèrent l'humanité au bord du chaos.

La Grande Défluviation fut une catastrophe sans précédent et on peut comprendre que la Terre, sous le choc de ce deuil injuste, se soit repliée sur sa souffrance, laissant les exo-colonies livrées à elles-mêmes. Certaines, privées de son soutien, ont périclité, comme Titan et Io. Les autres, au contraire, et Mars la première, mues par une énergie farouche et l'extraordinaire instinct

de conservation de notre espèce, décidèrent de survivre, coûte que coûte, afin d'être présentes lorsque la planète-patrie aurait besoin d'aide.

C'est avec fierté que nous avons contribué à la relever de ses ruines. La technologie des dômes, développée lors de l'installation des premières cités martiennes et européennes, fut appliquée avec bonheur à la protection des capitales et principales villes, préservant ainsi ces joyaux de la civilisation. Mars participa au rétablissement de l'ordre et de la sécurité. Elle fournit sans compter hommes et matériel, suppléant au déficit provisoire en effectifs des polices et armées en cours de réorganisation. Provisoire, car les nouvelles forces de sécurité des Dômes sont désormais opérationnelles et efficaces, ne laissant à nos unités que quelques patrouilles de routine dans les secteurs extérieurs. Nous nous en félicitons, car grâce à nos efforts, les choses reviennent enfin à la normale, la Terre recouvre son autonomie et sa place à la tête de notre système.

Toutefois, il reste beaucoup de travail et nous devons encore accepter de nombreux sacrifices, employer toute notre énergie dans de nouvelles phases de la reconstruction. La Terre reste convalescente. Mais nous serons toujours là, pour soutenir ses premiers pas après les terribles blessures dont elle a souffert, tout comme elle soutint jadis les premiers pas des exo-colonies balbutiantes.

Le secteur industriel reste cruellement déficient, beaucoup de bras vaillants manquent de travail. Aussi, en accord avec les Gouverneurs régionaux, un nouveau programme d'implantation des usines de production alimentaire a été créé, de même que des laboratoires fournissant les auxiliaires de colonisation. La polémique concernant la mise en service de ces auxiliaires a parfois été vive, ces dernières années, avant que ne soit établie leur utilité cruciale dans de nombreux domaines. Leur emploi, principalement dans les secteurs de l'exploration spatiale ou de l'exploitation des mines des astéroïdes et des lunes des planètes extérieures, sauve de précieuses vies humaines. Il n'est donc que justice que ces auxiliaires fournissent des emplois gratifiants à ceux qui, grâce à eux, n'ont plus de tâches pénibles, rebutantes ou dangereuses. Deux nouveaux laboratoires seront prochainement construits, l'un à Munich, l'autre aux États-Unis où des négociations quant à son emplacement définitif sont en cours. Quant aux installations déjà présentes sous le Dôme parisien, leur capacité de production doublera d'ici deux ans. Les projets de construction de trois usines alimentaires et l'extension des chantiers aéronautiques et spatiaux forment le bilan de ces deux décennies. Il ne peut qu'inciter à l'enthousiasme ceux, dirigeants et anonymes, œuvrant à la guérison de notre planète-mère qui, ainsi que l'a dit le poète, « est parfois si jolie. »

L'EDo.

Une brusque rafale rabat la pluie sur la façade lépreuse des immeubles en ruines. Il pleut depuis des jours. L'intense rideau liquide estompe tout. Le

Dôme parisien, immense perle de mercure qui d'ordinaire emplit tout l'horizon, est invisible. Un temps idéal pour les fugitifs, a affirmé la femme en les guidant à travers le réseau des tunnels, si seulement il pouvait encore pleuvoir quelques heures... Une autre rafale, une autre encore. Le vent se lève, sourd aux prières. Le moutonnement gris commence déjà à se disloquer. Quand l'aube se lève sur la désolation, les nuées ont cessé de pleurer.

Ils jurent qu'il n'y a rien, dehors. Gaïl se demande *s'ils* n'ont pas raison lorsqu'elle s'immobilise, à bout de souffle, face à l'orient barbouillé de pourpre où le soleil se lance à l'assaut d'un ciel à nouveau limpide. Son éclat est déjà difficilement supportable. Parvenu à son zénith, il deviendra intolérable. Qu'a dit la guide à propos du soleil ? Mais l'esprit de Gaïl reste désespérément vide. Elle se détourne, éblouie... et frissonne en sentant peser sur elle la masse menaçante du Dôme bien trop proche. Un doute l'effleure : là-bas, la sécurité ; devant, le danger. Non, l'équation doit se poser autrement : derrière, l'esclavage, ici la liberté. Elle a fait son choix. *Ils* ne la reprendront pas. Elle repart dans sa course trébuchante vers le globe en fusion qui incendie l'EDo de ses rayons incarnats.

Le Dôme.

La lumière sanguine baignait la pièce silencieuse. À travers le dôme, le soleil luisait comme l'œil rouge de Sahil contemplant l'horizon. L'ombre avalait un à un les édifices qui se bardaient d'épingles de feu. Penchée au-dessus de l'abîme, Gaïl, saisie de vertiges, se disait combien il serait facile de sauter, de se laisser tomber, de renoncer. Sa main se posa sur la commande d'ouverture de la baie vitrée. D'ici, elle pouvait voir toute la ville. Sa chute serait interminable. Aurait-elle le temps de penser ou mourrait-elle sur le coup ? Un geste. Juste un geste. Et la délivrance. Ne plus peser. Ne plus être. Ne plus souffrir.

Elle sursauta en entendant un bruit derrière elle et s'écarta de l'abîme pour se tourner vers l'homme étendu sur le lit, le visage enfoui dans l'oreiller. Ses jambes s'agitèrent dans un mouvement inconscient. Elle s'adossa contre la vitre dont le contact froid se propagea dans tout son corps. Il dormait. Il dormait toujours... après. Mais il n'avait pas à se soucier d'elle. Elle devait juste satisfaire son plaisir. On l'avait créée pour ça. D'un geste coutumier, elle enroula une mèche de cheveux autour de son index. *Ses longs cheveux noirs coulaient comme un océan de nuit sur ses épaules.* Ils encadraient un visage à l'ovale parfait et rehaussaient le grain de sa peau d'ivoire, caractéristiques des modèles G-10100-3, un métissage de traits eurasiens : une bouche rose à la moue enfantine, un nez petit à l'arête délicate, des pommettes hautes sous de grands yeux en amandes mêlés de jaspé et d'émeraude, des sourcils à l'arc sublime. Une totale réussite qui satisfaisait pleinement son acquéreur. Il n'avait de cesse de le répéter à ses convives. Quand il parlait ainsi d'elle, la tenant prisonnière dans une étreinte possessive, il prenait un plaisir

particulier à la manipuler comme une vulgaire poupée, la faisant tourner dans ses bras, posant ses mains sur ses hanches et ses seins avec insistance, lui ordonnant de soulever un pied pour montrer leur délicieuse petitesse. Dans ces moments-là, elle faisait le vide dans son esprit, se forçant à ne plus penser, à ne plus sentir... comme lorsqu'il la baisait ou qu'il l'offrait en friandise à l'un de ses hôtes pour « une nuit inoubliable. » Après avoir satisfait leur plaisir, ses hôtes – souvent des clients – se montraient beaucoup plus ouverts au dialogue. Il la prenait à part, avant qu'ils ne l'emmènent avec eux, lui donnant ses instructions. Un tel aimait les soumises, un autre préférait les rebelles. Elle devait jouer son rôle à la perfection ou sinon, gare ! l'avertissait-il. Et elle savait à quoi s'attendre. Au tout début de son arrivée chez lui, sa maladresse envers un hôte lui avait coûté une correction. Il l'avait giflé tant et plus, jusqu'à ce qu'elle perde connaissance. À son réveil, elle était allongée sur le carrelage froid, le visage en sang et nue. Il l'avait forcée à rester sans vêtement pendant trois jours, pour lui apprendre qu'elle n'était rien, qu'elle ne possédait même pas le droit à la dignité.

Elle le haïssait.

Elle s'approcha du lit, saisie d'une rage folle mais s'arrêta net quand il se retourna, ouvrant à demi les yeux, un sourire béat aux lèvres, pour replonger dans le sommeil. Gaïl tomba à genoux près du lit, secouée de sanglots, même s'il détestait la voir pleurer. Elle n'avait aucune raison de pleurer. Les choses ne pleuraient pas, lui répétait-il en la secouant avec une colère grandissante, avant de l'expédier dans sa chambre. Il l'y rejoignait au bout de quelques minutes et si elle pleurait encore, il lui infligeait un châtiment à la hauteur de son « crime ». Elle finit par se rouler en boule au pied du lit, refusant le confort du matelas. Elle ne voulait plus qu'il la touche. Le contact rêche du tapis irrita sa joue. Elle ferma les yeux sur sa solitude, espérant trouver un peu de paix dans le sommeil.

L'EDo.

Gaïl court dans les ruines. Elle court depuis que quelqu'un a crié : « Les *Chiroptères* ! » La Milice les a débusqués et va les reprendre pour les ramener sous le Dôme. C'est trop injuste, a pensé Gaïl dans sa fuite. Ils ont à peine respiré le parfum de la liberté et il n'a déjà qu'un goût âcre de cendres et d'amertume. Et il y a cette clarté, atroce ! Elle met la main devant ses yeux et continue d'avancer en aveugle. Elle s'est perdue, éloignée du groupe emmené par un individu d'une cinquantaine d'années qu'elle a tout juste discerné au sortir du conduit. Pourquoi ne l'a-t-elle pas suivi comme les autres ? se demande-t-elle en dérapant dans la boue. Elle perd l'équilibre et s'étale de tout son long, s'éraflant tout le côté droit. Elle tourne vers elle ses paumes meurtries, maculées de sang et de fange. Il faut qu'elle se relève. Pour avoir la moindre chance d'échapper à la Milice, elle doit s'éloigner de leurs « renifleurs ». Elle a vus à l'œuvre ces appareils infaillobles.

Le Dôme.

Le menton au creux de la paume, Gaïl regardait les vid-infos. Elle avait trouvé une cachette, en haut de l'escalier, d'où il ne pouvait la voir, et les deux autres ne la dénonceraient pas. Elle redressa la tête, soudain intéressée par ce qu'elle voyait à l'écran. La voix du commentateur précisa :

— *À l'astroport d'Orly, les autorités ont interpellé deux GeMs qui tentaient d'embarquer à bord d'une navette qu'ils projetaient de détourner.*

Le plan changea, passant d'une vue de la superstructure de l'astroport à un spectacle consternant : des Miliciens – les *Crabes*, comme on les appelait à cause de leurs exosquelettes - encadraient deux clones. ProsPectiVe recrutait sur Mars ses agents fidèles et dévoués, intraitables et persévérants. Le plus jeune des deux GeMs avait le visage tuméfié, son œil droit à peine ouvert fixait la caméra avec désespoir.

— *Encore une fois, le nouvel appareil conçu par PPV voici trois ans, a fait ses preuves. Ce petit boîtier à l'aspect tout à fait inoffensif, poursuivait la voix, tandis qu'on voyait à l'écran l'invention en question, peut détecter la résonance des GeMs à une distance surprenante. Son infaillibilité a permis, en un mois, l'arrestation de treize clones qui tentaient de s'exoder.*

— *L'exodation est un véritable fléau, commenta un responsable de ProsPectiVe. Nous répétons pourtant aux GeMs qu'il n'y a rien hors des Dômes. Quelque folie les pousse au suicide. Nous cherchons à l'éradiquer de nos derniers modèles. Ces deux GeMs ont eu de la chance. Si nous ne les avons pas rattrapés à temps, ils couraient à une mort certaine, jura le responsable.*

Gaïl battit en retraite quand il se leva. À quatre pattes, elle recula jusqu'à l'armoire, guettant le bruit de ses pas dans l'escalier. Il la trouva en train de chercher une robe.

— Ce soir, mets la noire, sans bretelles, lui lança-t-il d'un air équivoque ; puis il appela : Grace !

Elle soupira de soulagement lorsqu'il disparut dans la salle de bain.

L'EDo.

De l'eau. Elle a soif. Sa bouche est si sèche qu'elle parvient à peine à déglutir. Elle considère une flaque boueuse qu'elle enjambe finalement avec dégoût. La blancheur squelettique des murs luisants de pluie lui fait mal aux yeux. Elle souhaite pendant un moment que la Milice la rattrape et en éprouve aussitôt de la colère. Pas après tout ce qu'elle a subi ! Si elle doit retourner sous le Dôme, elle se tuera. Vivre libre ou mourir... Elle a entendu ça quelque part. Elle répète les mots dans sa tête, les faisant rouler à plaisir. Vivre libre ou mourir !

Le Dôme.

— *Les Etats-Unis sont fiers de leur passé, martelait avec force le pasteur en prenant la caméra à parti. Nous sommes une grande nation et nous le*

resterons. Mais nous ne devons plus abandonner notre destin aux mains de dirigeants faibles et incompetents. Vous voyez cette inscription.

Il attrapa la caméra, en braquant un index résolu vers un panneau de bois.

— *Qu'y lisez-vous ? Moi, j'y lis l'affirmation de notre grandeur, de notre histoire : Vivre libre ou mourir. Et nous ne supporterons pas davantage...*

— Gaïl !

La jeune femme sursauta et se retourna. Grace se tenait derrière elle. Elle était folle ! Il allait la voir. Elle la poussa avec rage. L'autre se débattit. Sa grande taille lui permit de prendre le dessus rapidement. Gaïl la foudroya du regard, massant son avant-bras meurtri.

— S'il apprend par ta faute que je regarde la vid., tu me le paieras, gronda-t-elle. Que veux-tu ?

— J'ai besoin que tu me rendes un service en l'occupant suffisamment cette nuit pour qu'il ne se rende pas compte de notre absence.

— Votre... absence ?

— Ne pose pas de question.

Grace la considéra avec un reniflement de mépris. Aussi grande et blonde que son interlocutrice était brune et petite, elle appartenait à un modèle de GeMs « aryens », mot dont Gaïl n'avait jamais compris le sens. Son nom lui venait de son allure de danseuse.

— Tu es d'accord ou pas ?

— Que proposes-tu en échange ? rétorqua Gaïl.

— Mon silence. Pour les dessins que j'ai trouvés hier.

Elle ouvrit la bouche sans pouvoir parler. Grace la toisait maintenant.

— Tu sais pourtant qu'il déteste quand tu dessines. La leçon de la dernière fois ne t'a pas suffi ?

Gaïl porta instinctivement la main à son œil droit. Quand il l'avait surprise en train de dessiner, il tenait un verre à la main... Elle avait saigné sur le papier blanc volé dans son bureau. Il s'était rué sur elle pour lui arracher le dessin et le rouler en boule. « Je vais te faire passer le goût de recommencer. Mange ! » Il était resté jusqu'à ce qu'elle ait tout avalé.

— C'est entendu, s'inclina-t-elle. Elle aurait voulu se jeter sur Grace et griffer son beau visage. Elle la suivit pour savoir ce qu'elle manigançait avec Gwladys.

— C'est bon, elle est d'accord. Elle a réagi comme tu le disais, rapportait la blonde à sa compagne.

— N'importe qui aurait la frousse, après ce qu'il lui a fait.

— Pourquoi on ne l'emmène pas avec nous ?

— T'es pas folle ! rugit Gwladys.

— On peut au moins lui parler de l'exodation.

— Elle nous croira jamais.

— Raconte-moi encore, comment c'est dehors.

Gaïl sursauta en entendant le mot « dehors ». Elle tendit un peu plus l'oreille.

L'EDo.

La jeune clone se retourne. Elle vient d'entendre un bruit provenant des ruines, là-bas, sur sa gauche. Son cœur bondit quand ses yeux blessés croient discerner une ombre glissant derrière un amas indistinct. Elle se met à courir. Ses jambes la portent à peine. Elle s'aide presque de ses mains pour avancer. Elle va se cacher dans cet édifice qu'elle entrevoit sur sa gauche. Encore un effort, un tout petit effort, psalmodie-t-elle à chaque pas. Enfin, arrivée près du mur, elle cherche une ouverture à tâtons. Elle finit par trouver un minuscule passage, s'y glisse avec ses dernières forces. Elle frissonne lorsque la fraîcheur des lieux pénètre sous ses vêtements. À quatre pattes, elle avance vers ce qu'elle espère être un endroit idéal pour s'allonger. Elle dormira un peu, quelques heures tout au plus. Et puis elle reprendra la route. Elle se blottit dans un creux, chassant avec un grognement une pierre contre ses reins, ferme les yeux et sombre dans le sommeil.

Extrait du journal de Natasha Hélénus

22-12-07 GD. *L'EDo balafre le front de notre histoire. Ces derniers siècles, les différentes sociétés des pays dits « développés » ont voulu balayer la pauvreté de leur espace. L'EDo représente leur renonciation. La solution adoptée est absurde. Les Dômes ignorent cette immense cicatrice devenue une partie d'eux. Non seulement les intradés font appel aux services des habitants de l'EDo, mais ce dernier est devenu un terrain de jeu étrange sur lequel s'affrontent de nouvelles forces, ProsPectiVe en première ligne. Cependant, les exclus du système ont décidé de composer leurs propres règles. L'EDo n'a rien à voir avec les bidonvilles du passé. C'est une entité, à présent, avec des organismes qui n'ont pu se développer qu'au sein de sa tragédie. Le corps qui a pris forme dans leurs multiples affrontements prétend à son propre destin. Et il a les moyens, j'en suis sûre, d'imposer sa volonté aux puissants. (...)*

02-01-08 GD. *Lorsque je suis arrivée dans l'EDo, je pensais trouver un lieu de mort. J'ai été happée par une formidable force de vie qui suppurait des moindres ruines. J'étais venue en ce lieu pour cesser d'exister ; on m'a forcé à regarder l'énergie farouche déployée par ceux qui n'ont plus rien à perdre. Nous avons méprisé ces gens, nous les avons pris en pitié, mais ils valent beaucoup mieux que ça. J'ai décidé de les aider. Le résultat dépasse mes espérances. Sylviane et moi réussissons chaque jour de véritables miracles que nous devons à ceux qui nous demandent notre aide. Ce n'est peut-être qu'une goutte d'eau dans l'immense océan de souffrance qui s'étend autour du Dôme :*

Je cherche une goutte de pluie
Elle luisait plus que les autres

Car seule entre les autres gouttes
Elle eut la force de comprendre
Que, très douce dans l'eau salée,
Elle allait se perdre à jamais^[2].

J'aime me réciter ces vers de Supervielle. Cela me donne l'impression qu'une goutte d'eau peut changer l'univers.

Le Dôme.

L'eau. Si capricieuse. Si vitale. Si meurtrière. Elle cernait le radeau de toutes parts. Et pourtant, ils ne pouvaient en boire une seule goutte.

Gaïl fixait le tableau qui trônait depuis quelques jours dans le salon. Il avait ramené de voyage cette copie du *Radeau de la Méduse*. Toute l'humanité se résumait dans ce chef-d'œuvre. Courage, désespoir, tragédie, renonciation, espérance. Gaïl avait scruté pendant des heures l'homme qui refusait de regarder vers l'avant. À quoi songeait-il ? Les corps éparpillés rappelaient à la jeune clone sa génésie. Dans les usines de PPV qui *fabricaient* les GeMs, ces derniers naissaient et vivaient dans la promiscuité, la nudité...

Gaïl fit quelques pas, et trembla en effleurant la toile.

Ce tableau racontait si bien ce qu'il était advenu aux hommes depuis la Grande Défluviation ! Les intradés n'en parlaient pas beaucoup mais elle avait pourtant pu se faire une idée des événements. Le cataclysme. Les millions de morts. Il y avait eu...

Extrait d'un article paru dans la revue *Ecologica*, mars 09 GD.

Des négligences. On a tiré plusieurs fois la sonnette d'alarme, mais personne n'a voulu écouter. Il faut dire aussi qu'il y a eu tout un phénomène de mode autour du fameux trou de la couche d'ozone. Les fabricants de produits incriminés dans sa destruction s'en sont servis pour bâtir une nouvelle stratégie de marketing. L'écologie est devenue un objet de consommation et le trou de la couche d'ozone une bannière publicitaire. L'arbre a fini par cacher la forêt et nous n'avons rien vu venir. Je sais bien ce que vous allez dire. Les rapports disent que l'éruption dans l'Antarctique qui a fait fondre les glaces a provoqué la Grande Défluviation, que le trou n'y est pour rien. Cependant, cette catastrophe illustre la logique incarnée par le trou de la couche d'ozone. L'homme a pillé les entrailles de la Terre, souillé les nappes phréatiques, déchiré l'atmosphère.

L'Antarctique aurait dû rester un sanctuaire. Malheureusement, il abritait des gisements pétrolières et on a brisé la glace, souillé sa blancheur pour quelques tonnes de carburant supplémentaires.

Vers EDen.

La colonne se déplaçait dans un paysage de cauchemar. Toute cette partie de l'Extra-Dôme n'était qu'une énorme boursoufflure. En quittant son lit, lors de la catastrophe, la Seine avait soulevé l'asphalte en plaques, labourant les immeubles comme des châteaux de cartes. Et surtout, pas un arbre, pas un oiseau pour apporter une touche de vie au milieu de ce carnage.

Il manquait une brebis à son troupeau, se blâmait Théo. Rien de plus frustrant que d'imaginer un de ses exodés perdu dans la Zone, avec tous les dangers qui s'y tapissaient. Le réseau avait des ratés. La coordination faisait défaut, trop de branches annexes se constituaient en se concurrençant parfois. De plus, des escrocs faisaient croire aux GeMs qu'ils les menaient à la liberté, alors qu'ils négociaient avec certains Crabes afin de partager la récompense pour chaque clone capturé dans l'EDo. Impossible de mettre bon ordre là-dedans, à moins d'intervenir sous le Dôme. L'ancien militaire se retourna et compta de nouveau les GeMs qu'il avait réussi à sauver aujourd'hui : treize.

Plus que quelques kilomètres avant de rejoindre EDen où les clones resteraient le temps de trouver une autre communauté. Certains pouvaient aussi choisir d'y rester, mais ils préféraient souvent s'éloigner davantage du Dôme. Ils se laissaient aussi séduire par de beaux parleurs qui leur promettaient un avenir facile, alors qu'à EDen, tout le monde devait contribuer d'une façon ou d'une autre au bon fonctionnement de la communauté. Pour l'instant, cette communauté encore modeste ne pouvait se comparer avec celle des Passeurs ou des Sidéros. Toutefois, EDen devenait un carrefour et, parce que Tasha était médecin, un lieu de passage obligé pour les GeMs qui avaient besoin de soin. *Tasha va être furieuse*, songea Théo qui prit quelques instants pour scruter les ruines autour d'eux.

— Où es-tu ? demanda-t-il au vent qui ne pouvait répondre. Jamais il n'aurait dû prendre cette décision.

Quelques heures plus tôt.

— Mais où peut-elle bien se cacher ?

Lorsque Théo acheva de rassembler son cheptel tremblant et gémissant, après l'affolement provoqué par le passage de l'appareil de la Milice, il constata qu'il n'y avait que trois femmes au lieu des quatre annoncées par son contact. Il interrogea les candidats à l'exodation au sujet de la manquante, bien qu'il évite d'ordinaire de trop leur parler, passé son habituel petit discours de bienvenue. Ne pas nouer de liens. Le réseau pratiquait le cloisonnement, pour la sécurité de ses membres et de ceux qu'ils aidaient. Il posa deux brèves questions auxquelles la plupart des GeMs répondirent par

la négative. Mais deux des femmes, une blonde sculpturale et une magnifique rousse, lui assurèrent connaître la fugitive. Il s'éloigna alors du groupe réfugié dans l'entrée d'un immeuble dont il ne restait que deux étages, pour s'approcher d'une porte ne tenant plus que par un unique gond rouillé. Les ténèbres noyaient l'ancienne cage d'escalier.

— Il manque une fille, murmura-t-il assez bas pour n'être pas entendu des exodés. Elle a dû se perdre dans la panique. Bon sang, jura-t-il en secouant rageusement la tête, comment ces maudits *Crabes* ont-ils pu savoir ? Je déteste ce genre de pépin !

— Ce n'est peut-être qu'un hasard, lui répondit un chuchotement sorti de la nuit. Qui était au courant du changement ?

Théo tourna légèrement la tête dans la direction de la voix, bien qu'il ne puisse rien distinguer dans l'obscurité.

— À part moi, il n'y avait que Marine, mon contact. Nous avons un doute au sujet du lieu de rendez-vous habituel, mais tout s'est décidé hier. Et j'ai une parfaite confiance en elle, je la connais depuis des années. Oui, admit-il après quelques secondes de réflexion, ils devaient passer par-là par hasard. Nous avons joué de malchance. Et maintenant, cette fille peut être n'importe où.

Un mouvement dans l'ombre. Cette fois, Théo discerna les contours d'une silhouette drapée dans un ample manteau, le capuchon rabattu sur le visage.

— Conduisez ces gens en lieu sûr, reprit la voix. Leur épreuve doit prendre fin. Je vais chercher cette femme. Si elle est dans les parages, je la sentirai.

— Pour ça, je te fais confiance. Je ne connais pas ce secteur. Mais j'ai entendu parler d'une bande redoutable, avertit le vieil homme.

— Je ne crains rien, lui répondit-on tranquillement. Et il sentit que son interlocuteur souriait dans l'ombre.

— D'après ses compagnes, elle est brune et s'appelle Gaïl, précisa-t-il en scrutant les ténèbres. La silhouette inclina brièvement la tête avant de se fondre à nouveau dans la nuit et Théo ne sut si sa phrase suivante fut entendue :

— Sois prudent, Gabriel, Tasha me tuerait s'il t'arrivait quelque chose.

L'EDo.

Nous avons été fabriqués.

Tu n'es qu'une chose, un outil.

Remplaçable !

Les voix s'entrechoquent dans sa tête. Elle lutte pour les chasser, mais elles reviennent toujours plus fortes, plus cruelles.

La révolte est inacceptable.

Rends-toi.

Tu ne peux pas défier le destin.

Esclave, jouet !

Elle se débat de plus en plus. Elle suffoque. Des tuyaux l'entravent. Ses

poings frappent avec rage la surface vitrée devant elle. Devant elle s'alignent des allées de matrices identiques à celle dans laquelle elle se débat. Elle distingue des silhouettes flottant dans un liquide pseudo-amniotique. Son propre visage répété à l'infini se tourne vers elle et ses milliers de bouches articulent : *Esclave ! Chose ! Jouet !* Soudain, la cuve s'ouvre et le liquide s'échappe avec un bruit glauque pour se répandre sur le sol. Elle glisse à sa suite et s'étale sur le carrelage glacé, sans force. Les autres matrices se sont ouvertes en même temps et des milliers d'elle-même tentent aussi de se relever. Mais certaines suffoquent, d'autres se griffent jusqu'au sang, d'autres encore étouffent avec des râles atroces.

Les pertes sont inévitables. Les déchets représentent dix pour cent de la production. Nous avons déjà établi une filière de récupération. Les plus beaux morceaux sont vendus aux plus offrants. De quoi remplacer les pièces usées et s'accorder une nouvelle jeunesse.

Elle lève péniblement la tête : deux laborantins se tiennent devant elle et commentent les résultats de la dernière moisson. Le terme scientifique est « génésie. » Mais dans les couloirs de l'usine, on se moque bien de faire dans le *politiquement correct*. Les deux hommes ricanent. L'un s'éloigne vers une GeM qui a cessé de se débattre et la retourne pour répertorier ce qui sera recyclable.

Elle se met à quatre pattes et fixe les yeux morts de son double. On la saisit par la cheville et elle se retourne en poussant un cri de terreur : une de ses « sœurs » a rampé jusqu'à elle et tend la main vers son visage. Le deuxième laborantin la repousse et gronde un : *Reste à ta place !* menaçant. La GeM se recroqueville et sanglote. L'Inédit s'esclaffe et hèle son compagnon pour lui désigner la clone :

— Je voudrais me payer une geignarde dans son genre. Je lui donnerais des raisons de pleurer.

Pourquoi sont-ils si ignobles ? Aiment-ils nous torturer ? Elle reçoit en pleine figure une combinaison qu'on lui ordonne de revêtir, pendant qu'une équipe de nettoyage ramasse les reliefs de la dernière orgie mortuaire. Les corps s'entassent dans un wagonnet bien propre. Des membres dépassent, des mains tendues vers le ciel comme une dernière supplique.

Ils se délectent de leur puissance sur nous. Ils ont tous les droits. Nous ne sommes rien.

— Eh ! Arrête de rêvasser, toi, et rejoins les autres, la houspille un des laborantins en l'attrapant sans ménagement par le coude pour la mettre debout. Elle vacille et doit se rattraper à lui pour ne pas tomber. Il glousse et la palpe sans ménagement, une curieuse lueur dans le regard. Son collègue le rejoint.

— Pas touche à la marchandise, mon gars.

Il la saisit et l'attire à lui à son tour. Ses mains sont poisseuses et il exhale une odeur écœurante d'antiseptique.

— C'est pas pour nous, ce genre de poule. Modèle de luxe.

Il la repousse vers les GeMs parquées le long d'une ligne bleue.

— On a du boulot. Une autre moisson nous attend. Celle-là devrait te plaire : c'est la première fois qu'on en sort une pareille de nos cuves. Des androgynes. Quand je te dis qu'il y en a pour tous les goûts ! Il suffit d'en avoir les moyens.

— Je vais me payer une G-9987-5, confie son collègue.

— C'est un vieux modèle.

— Ouais, mais avec ce qu'il faut où il faut et c'est tout ce que je demande, réplique le laborantin d'un ton égrillard, tandis qu'il s'éloigne avec son collègue.

La colonne des clones se met en branle.

On les fait passer devant un homme assis derrière un pupitre. Sans daigner lever les yeux vers les GeMs, il leur attribue un nom et les annonce d'une voix monocorde à un autre employé de l'usine qui les inscrit sur leurs combinaisons. Juste devant la clone, une autre s'écroule.

— Zut ! peste l'homme derrière son pupitre. 'Faudrait tout de même faire quelque chose pour éviter qu'elles nous claquent entre les doigts comme ça.

— Certaines tiennent un peu plus longtemps que d'autres, rétorque l'employé qui traîne la morte hors de la colonne et avertit l'équipe de nettoyage.

— N'empêche, les autres là-bas ne font pas correctement leur boulot, insiste l'homme au pupitre en désignant d'un geste accusateur le lieu de la moisson. Il lève brièvement les yeux vers la jeune clone et proclame : Gaïl.

Elle sursauta et ouvrit des yeux noyés de panique. *Où suis-je ?* Son regard balaya son pitoyable refuge, tandis que les souvenirs revenaient à la surface. Elle se mit sur son séant, une main crispée sur son ventre qui criait famine. Elle aurait dû rester avec les autres et à cette heure, elle serait certainement en sécurité. Où ? Elle l'ignorait. Elle eut un regard vers l'extérieur. Pouvait-il exister un refuge où l'on puisse survivre dans cet enfer ? Elle ne voyait que des décombres, broyées par une main gigantesque. Elle se recroquevilla dans son berceau de pierre. Quel genre de créature pouvait demeurer dans un pareil lieu ?

Extrait du journal de Gabriel.

16-08-08 GD. *L'EDo est mon domaine. Il existe une étrange relation entre nous. Moi seul doit lui trouver une réelle beauté. Comment décrire autrement ce que je ressens, alors que je marche libre sur cette terre de désolation ? Je ne m'impose pas à ces lieux sépulcraux, aussi m'acceptent-ils. Qui d'autre comprendrait ce que cache l'apparence ? Nous avons tant de choses en commun, cette contrée et moi, tant de blessures partagées, tant d'incompréhension scellée sur nos visages. Mais malgré ce que d'autres ont voulu faire de nous, nous existons. J'ai découvert comment créer à travers la poussière, les gravats, les façades éventrées. J'ai appris à parler à ce qui*

aurait pu être.

EDen.

Théo salua Dominique qui supervisait les travaux de consolidation des panneaux de la grand-place. Le grand roux bedonnant lui rendit son salut, imité par ses auxiliaires du jour, François et un GeM dont Théo avait oublié le nom. L'ancien militaire poursuivit sa route, traversant l'esplanade d'une allure décidée pour rejoindre l'ancien Hôtel de Ville. Ce bâtiment abritait l'école et le dispensaire et servait occasionnellement de résidence aux visiteurs d'EDen, surtout aux clones. Une heure plus tôt, Théo y avait laissé ses protégés aux bons soins de Sylviane, en attendant que Tasha revienne d'une visite chez Marie-Anne, dont la petite avait attrapé la varicelle, et était allé s'assurer que la dernière livraison de pilotes fabriqués par ses Sidéros pour la communauté était bien arrivée. qu'EDen s'agrandissait et il était nécessaire de couvrir de nouvelles surfaces avec des panneaux de fortune confectionnés par les résidents. Rien à voir avec le perfectionnement des Dômes qui abritaient les principales villes mondiales, mais cette cuirasse protégeait EDen de l'impitoyable rayonnement solaire.

Théo se félicitait du bon travail de ses gars, durant son absence. Les pilotes seraient montés d'ici la fin de la semaine. En passant, il avait vérifié ceux installés un an plus tôt pour renforcer les murs porteurs sur lesquels reposaient les panneaux de la grand-place et la rosace que Dominique était en train d'achever. Il avait fallu assainir les murs meurtris par les inondations avant de les consolider, ce qui avait fait partie des plus gros travaux qu'EDen ait connus. Le regard aiguisé de Théo avait parcouru la structure, mais tout semblait aller parfaitement. Il se promit néanmoins de faire une visite de routine plus approfondie quand il aurait parlé à Tasha.

Une exclamation de Dominique le força à se retourner alors qu'il allait franchir le seuil du *Havre*. D'ici, un seul coup d'œil embrassait la grand-place : Isaac et Selim fermaient leurs ateliers car la nuit approchait et l'éclairage de la communauté ne suffisait pas pour que le tisserand et le cordonnier puissent travailler. Théo avait espéré que Gabriel serait de retour avant la fermeture des portes d'EDen.

Dominique n'avait crié que pour avertir François qu'un câble avait été mal serré. Le Sidéro entra enfin dans le *Havre*. Le dispensaire se trouvait au rez-de-chaussée, l'école à l'étage et les chambres sous les combles. Sylviane nettoyait les pieds blessés d'un GeM allongé sur une banquette, le visage caché sous son bras replié. Elle leva vers lui son regard bleu et balaya la mèche de cheveux blonds cendrés qui barrait son front.

— Tasha ne devrait plus tarder, répondit-elle à sa question muette.

— Qu'est-ce que ça donne ?

Il désignait le clone d'un geste de la tête.

— Les blessures habituelles. Un GeM a été amputé des deux premières phalanges de l'index et du majeur. Je vais demander à Isaac de fabriquer une

prothèse pour qu'il saisisse plus facilement les objets. Un autre boîte : Tasha le confirmera mais c'est sans doute une fracture du tibia mal soignée.

Une lueur de colère passa dans les yeux de l'infirmière :

— Il suffit pourtant de quelques minutes pour réparer l'os. C'est dans ces moments-là que j'ai vraiment honte d'être une Inédite.

Elle avait élevé le ton et tous les clones présents dans le dispensaire la fixaient d'un drôle d'air. N'avait-elle pas renoncé à sa vie sous le Dôme pour suivre Tasha dans l'EDo ? Théo les avait rencontrées alors qu'elles se battaient pour apporter un peu de réconfort à de pauvres hères. Réduits à l'état de loques humaines, aucune des communautés déjà existantes ne les avaient acceptés et sous la pression de ses Sidéros, lui-même avait dû en refouler plus d'un. La présence des deux femmes lui avait permis de soulager sa conscience en les leur envoyant et, dans le même temps, il avait rejoint le réseau d'exodation.

— Où est-il ?

Théo se retourna pour rencontrer un regard ardoise braqué sur lui. La colère qui y brillait déformait l'harmonie des traits du visage presque masculin encadré par la coupe austère d'une chevelure cendrée.

— Il n'est pas encore revenu, Tasha, murmura l'ancien militaire.

— Il est en danger à cause de vous !

— Gabriel connaît l'Edo par cœur, rappela Sylviane.

— Avec tous ces *Chiroptères* qui traînent dans les parages depuis deux semaines ! Vos comparses et vous avez bien réussi à attirer l'attention de PPV sur nous, bravo ! J'ai déjà dû demander à Aymeric et aux autres de limiter leurs déplacements, et vous, vous partez avec Gabriel et vous revenez sans lui ! Comment osez-vous mettre en danger quelqu'un de MA communauté ?

— Tasha, je ne ferai jamais rien contre vous ou les vôtres, se défendit le Sidéro. Depuis le temps...

Avec rage, la femme poussa son fauteuil roulant vers lui.

— Depuis que vous faites partie du réseau, vous prenez de plus en plus de risques, afin de prouver je ne sais quoi à je ne sais qui !

L'ancien militaire pâlit et battit en retraite pour désigner les GeMs qui suivaient la scène avec une étrange curiosité :

— Nous devons les sauver.

Tasha balaya d'un regard rageur les clones qui se tassèrent sur eux-mêmes. Cette réaction la calma d'un coup et elle fit pivoter son fauteuil pour sortir du dispensaire. Le Sidéro se précipita à sa suite.

— Je regrette, je sais combien Gabriel compte pour vous

Sa défense maladroite lui valut un nouveau regard noir.

— Bien sûr qu'il compte pour moi : nous avons fondé EDen ensemble. C'est son refuge, ici.

— Comme pour d'autres GeMs, lui fit remarquer l'ancien militaire, alors que Ginny sortait de l'atelier d'Isaac. La clone perdue mérite aussi cette sécurité. Vous avez vu ce qu'ils leur font ?

Il eut un geste vers le dispensaire. Tasha baissa la tête, avant de répondre d'une voix sourde :

— Je le sais ... Mais Gabriel... *S'ils le reprennent, ils le tueront. Ils ont déjà essayé une fois. L'autre... la fille, elle sera juste ramenée à son propriétaire.*

— Comment pouvez-vous dire une chose pareille ? demanda Théo en se baissant vers la doctoresse.

— Je me contente... d'évaluer les risques. Gabriel est vital pour notre communauté. Sans lui, pas de serre, et vous savez ce que cela signifie...

— La mort de votre rêve, souffla le Sidéro.

Tasha leva de nouveau les yeux vers lui.

— Oui ! je n'ai pas pu aller sur Mars pour le réaliser, mais je veux que ça se fasse ici. Je pensais que vous aviez compris depuis le début qu'EDen n'était pas une communauté comme les autres...

Théo hocha la tête, mais il avait noté la façon dont Tasha avait biaisé. Elle protégeait aveuglément Gabriel. Ces deux-là entretenaient une relation complexe, ambiguë, dont le Sidéro se sentait exclu. Il frissonna... Quand il y repensait, quiconque serait au courant aurait pu croire qu'il avait profité de l'occasion pour se débarrasser du GeM.

— Je retourne le chercher, s'exclama-t-il soudain.

— Ne soyez pas stupide, le rabroua la doctoresse. Sylviane a raison. Gabriel sait très bien se débrouiller dans l'EDo et même beaucoup mieux que vous... Il a pour lui... certaines capacités. Dehors, de toutes façons, c'est encore pire à la nuit tombée. Nous ne pouvons qu'attendre et espérer qu'il rentrera de cette chasse sain et sauf... avec la fille... si possible, ajouta-t-elle tout de même.

L'EDo.

Son museau frémissant pointant hors de son trou, le rat aspira frénétiquement l'air nocturne. La faim et la prudence se combattaient en lui. Les perles noires de ses petits yeux ronds allaient et venaient sans cesse d'un côté de la ruelle à l'autre. Rien de menaçant. Rien que les ombres fantomatiques projetées par la face blafarde de la lune. Les pattes griffues propulsèrent le rongeur hors de sa cachette, au pied d'un mur de briques à demi éboulé qu'il longea à toute allure. Le rat vivait dans l'urgence, et la faim l'emportait à cet instant sur la crainte. Courir, faim, faim, courir, faim. Il s'immobilisa et ses vibrisses se hérissèrent. Un bruit. Une pierre roulait quelque part. Il y avait un intrus dans la ruelle. L'alarme se déclencha dans l'obscur cerveau de l'animal qui fit aussitôt demi-tour et fila vers son trou. En quelques secondes, il avait disparu.

Elle courait pour sauver sa vie et l'horreur la pourchassait. La terreur et la souffrance inondaient son corps. Son cœur cognait dans sa poitrine au rythme de sa course folle, ses poumons déchirés cherchaient l'air désespérément, le sang qui grondait, l'assourdissait. Fuir. Droit devant. Pas le

temps de réfléchir, juste fuir. Pas le temps de reprendre haleine. Il était derrière. Il était tout proche...

Elle posa le pied sur une pierre, trébucha et s'étala de tout son long juste devant le trou du rat. Mais un tel refuge n'existait pas pour elle. En un éclair, elle se releva et reprit sa course désordonnée, les genoux et les coudes meurtris, serrant les dents pour ignorer la douleur qui irradiait sa cheville. Fuir. Ne surtout pas ralentir. Il la suivait.

Au coin de la rue, elle s'arrêta. Une fraction de seconde d'hésitation. Elle ne reconnaissait rien. Elle tourna à gauche pour rester dans l'ombre des immeubles. La lune, presque pleine, régnait sans partage cette nuit-là. Pas un nuage pour contester sa souveraineté, pour ramener les ténèbres qui auraient peut-être permis à la jeune femme d'espérer vivre jusqu'à l'aube. Quelques heures. Quelques heures encore... Mais il avait étouffé tout espoir en elle. Elle laissa échapper un sanglot. il l'avait laissée partir et elle revoyait encore son sourire cruel, son regard glacial et sa voix... jamais elle n'oublierait cette voix. « Tu as cinq minutes. » Elle s'était mise à courir, même si c'était inutile, même si elle était déjà morte.

Sa cheville céda soudain sous elle et elle tomba à nouveau, le souffle coupé par la souffrance. Jamais elle ne pourrait se relever. Elle y parvint pourtant, aiguillonnée par une panique sans nom. Ignorer la douleur, ignorer sa poitrine en feu, ignorer les larmes, le désespoir. Restait la peur. Il fallait courir, encore. Ce soir, la chasse était lancée.

Du trou dans le mur de briques, le rat ressortit à demi, son nez agité de frémissements convulsifs. Il sentait la peur et le sang. Il connaissait bien cela, pour avoir été tour à tour gibier et prédateur. Peut-être de la nourriture en perspective ? Il n'était que faim. Il se risqua à nouveau à découvert. Et se figea. Il ne l'avait pas vu arriver, ne l'avait ni entendu ni senti. Et maintenant, la mort le fixait.

Il était entré sans se presser dans la ruelle. Nul besoin de se hâter quand il savait l'issue de la chasse inéluctable. C'en était presque frustrant. La fille manquait d'imagination. Elle était jolie pourtant, appétissante comme il les aimait. Mais elle le décevait. Elle n'avait su que geindre, sans même se débattre. Rien ne valait une proie sachant se défendre. Mais celle-là lui gâchait le plaisir de la poursuite. Elle mériterait sa punition. D'autres tentaient de se cacher, de dissimuler leurs traces. Une avait même essayé de lui tendre un piège. À lui ! Il sourit à ce souvenir. En voilà une qui s'était montrée très plaisante à chasser. À tel point qu'il l'avait capturée vivante. Et l'avait gardée avec lui toute une journée, sans qu'elle comprenne l'honneur qui lui était fait. Il ferma les yeux en se remémorant ses pleurs, ses supplications, si douce musique à ses oreilles. Elle était... blonde, oui, blonde. Un instant, il regretta de ne pas lui avoir demandé son nom. Il haussa les épaules. Il oubliait toujours... La nuit suivante, il l'avait relâchée. Traquée. Et

tuée.

L'odeur du sang l'atteignit alors qu'il passait devant un mur de briques en ruines et il fit halte, en alerte, scrutant l'asphalte crevassé. Là ! Tandis qu'il se baissait pour ramasser la pierre, il capta un frôlement à peine audible, sur sa droite et tourna vivement la tête. Une petite boule de fourrure grise, pétrifiée sur le trottoir. Il fixa quelques secondes le rat avant de lui adresser un petit sourire et un désinvolte salut de la main. Il l'avait déjà oublié quand il revint à sa trouvaille. La pierre portait l'odeur de la fille. Il y avait du sang dessus. Et d'autres taches écarlates sur le sol. Il y trempa l'extrémité de son index qu'il lécha voluptueusement, les yeux fermés, en extase. Lorsqu'il se redressa, un éclair passa dans ses prunelles luisantes et il se remit en marche, silencieux, implacable. Il pouvait sentir la tiédeur du bitume sous ses pieds, le souffle de la brise nocturne sur son visage. Sa proie tremblante était toute proche. Il pouvait presque entendre les battements affolés de son cœur. Une brutale poussée d'adrénaline fit circuler son sang plus vite, l'excitation de la chasse monta en lui, aiguissant encore ses sens. Il pouvait capter chaque mouvement, chaque bruit, chaque odeur. Allons, ça serait amusant, finalement. Celle-là non plus ne lui échapperait pas. Il allait tuer, entendre les os craquer, voir le sang gicler... et l'imaginer était presque aussi enivrant. Il voyait déjà l'horreur dans ses yeux, la terreur. Il aimait inspirer la peur. Il aimait tuer. Il allait s'abreuver de son sang, se repaître de ses cris d'agonie. Il était le maître de la nuit et de la mort. Il était le chasseur et elle était la proie.

Le rat sortit de sa torpeur et ses petits yeux clignèrent plusieurs fois. La lune indifférente éclair la rue à nouveau déserte et silencieuse. Le rongeur oublia aussitôt ce qui l'avait un instant effrayé. La faim supplantait la crainte. Il repartit en quête de nourriture. Une odeur alléchante l'attira au milieu de la ruelle. Il lapa l'épais liquide rouge, sans remarquer l'ombre furtive qui se profilait derrière lui. Un bond, un cri aigu. Ce fut tout. Le chat fila vers le coin de la ruelle, le cadavre du rat entre les dents.

L'EDo

La tombe dit à la rose :
 — Des pleurs dont l'aube t'arrose
 Que fais-tu, fleur des amours ?
 La rose dit à la tombe :

— Que fais-tu de ce qui tombe
 Dans ton gouffre ouvert toujours ?
 La rose dit : — Tombeau sombre
 De ces pleurs je fais dans l'ombre

Un parfum d'ambre et de miel
 La tombe dit : — Fleur plaintive
 De chaque âme qui m'arrive
 Je fais un ange du ciel.^{3}

Il ne connaissait pas de prière. Ces vers représentaient sa seule offrande. Ils encombraient son cœur comme cette sépulture l'esplanade sur laquelle elle se dressait. Il aurait voulu trouver un meilleur repos pour cette pauvre créature déchiquetée par la fatalité. Il posa un dernier caillou sur le monticule de pierres et se redressa lentement. L'ombre de son manteau happa la tombe. Il s'en écarta de quelques pas, en prenant soin de remonter sur son visage la capuche qui recouvrit sa chevelure immaculée. On ne distinguait plus rien de son profil et seuls ses yeux de glace demeuraient visibles. Gabriel referma ses poings en tentant de calmer la rage qui sourdait toujours en lui. Il la savait dangereuse et incontrôlable..., meurtrière. Il remarqua le sang qui brunissait la frange de son écharpe. Le sang de la fille. Il resterait une partie de lui, même s'il ne savait rien d'elle. Quelle avait été sa vie avant qu'elle ne la termine si lamentablement ? Avait-elle été heureuse ? Avait-elle connu l'amour ? Pourquoi se posait-il ce genre de questions ? C'était trop tard maintenant.

Il tourna brusquement la tête, tandis qu'une ombre surgissait dans son champ de vision. Il reconnut aussitôt la silhouette décharnée couverte de bandelettes. Un Atonite ! Les siens ne devaient pas être loin. Ces pauvres fous se montraient à la lueur du jour pour saluer leur Astre-Dieu. Celui-là portait d'horribles marques de brûlures. Il y voyait à peine à force de contempler le soleil dans ses prières. Et pourtant, il ne devait pas avoir plus d'une douzaine d'années. Gabriel recula lentement, pour ne pas l'effrayer. Il hésitait, se demandant s'il devait rester. Une fois rassemblés, ces lunatiques pouvaient représenter une menace. D'ailleurs, deux autres Atonites se présentaient sur sa gauche. Sans les quitter du regard, le GeM poursuivit sa retraite. Il craignait toutefois qu'en quittant les lieux, les Atonites ne s'en

prennent à la sépulture : ils devenaient nécrophages, si nécessaire. La fille méritait la paix. Mais il ne pourrait indéfiniment défendre son repos. La réponse à ses questions lui vint du ciel. Les fanatiques levèrent les yeux vers une apparition. Sol ! faillit s'écrier Gabriel. Le vagabond descendit jusqu'à lui le long du mur éventré d'un immeuble. En quelques gestes – depuis toujours, il se passait de la parole –, l'ermite dispersa les exaltés. Tout le monde respectait cette légende, personne n'osait l'attaquer. De fait, la seule défense de cet homme sans âge aux longs cheveux de jais était son mystère. Ses yeux qui vous sondaient toujours l'âme sourirent à Gabriel quand il se tourna vers lui.

Extrait du journal de Natasha Hélénius.

14-06-08 GD. *Mes semblables se vautrent tels des animaux dans leur gloire passée en laissant à d'autres, désormais, le soin de décider de leur avenir. Ce sont des lions à qui on aurait coupé les griffes. Leur bestialité est toujours là, pourtant : on leur a offert des martyrs sur lesquels ils peuvent encore exercer le peu de pouvoir qui leur reste. Consommés comme de vulgaires produits de luxe, les GeMs sont des jouets entre les mains d'enfants capricieux. On les abîme, on les jette et on les remplace. Qui a dit que l'homme était naturellement bon ?*

L'EDo

— Pourquoi es-tu toujours à la traîne ? aboya le géant noir en rejoignant un jeune homme à l'allure un peu gauche. Il détonnait au milieu des autres membres de cet étrange groupe cheminant comme un serpent qui danse parmi les ruines blanchâtres.

— On est sur son territoire, murmura le jeune homme.

— De qui parles-tu ?

— L'Égorgeur... On est sur son terrain de jeu.

— Mamba n'a pas peur d'un lâche qui dépèce les filles comme des quartiers de viande, rétorqua un autre membre du groupe, et le géant noir bomba le torse. Le traînard se rebiffa :

— Tu l'as dit, oui, l'Égorgeur découpe ses victimes et pire encore...

— Tu perds trop de temps à écouter les histoires de ces Passeurs chez qui tu traînes. D'ailleurs, Paul – l'autre insista bien sur son nom –, il serait temps que tu choisisses ton camp et que tu passes l'épreuve.

Mamba intervint pour clore la discussion :

— C'est à moi de décider quand il sera prêt. Mais Python a raison, ajouta-t-il en posant une main lourde sur l'épaule du jeune homme. Soit tu deviens un galérien trimant toute la journée sur des bateaux pourris, soit tu deviens un Anaconda, et tout l'EDo t'appartient.

Le géant noir appuya ses propos d'une vigoureuse claque dans le dos.

— Rends-toi utile et va voir avec Python si tu nous trouves un endroit pour la nuit. (Mamba bouscula encore le jeune homme) Allez, bouge-toi.

Crotale, accompagne-les. Nous, on va attendre dans notre vieille cache. Mais faites vite. L'endroit n'est plus sûr depuis que les Crabes ont étendu leurs patrouilles.

Les Anacondas se séparèrent. Mamba dirigea le reste de sa troupe vers un immeuble semblable à toutes les autres ruines. Une fois à l'intérieur, le géant noir se figea. Ses comparses l'imitèrent, attendant ses instructions. S'ils l'avaient choisi comme chef, ce n'était pas seulement pour sa brutalité, mais surtout pour son instinct. Il avait été mercenaire en Amérique du Sud. Dans la jungle, la moindre erreur ne pardonnait pas. Idem ici. Les Anacondas avaient prospéré grâce à lui, au lieu de végéter comme les autres paumés de l'EDO mendiant quelques heures de survie au destin. Lui avait compris où étaient ses intérêts.

Quelqu'un squattait l'immeuble.

Mamba attendit que ses yeux s'adaptent à l'obscurité. Sa main tenait le manche de son poignard, tous ses muscles tendus pour parer la moindre attaque. Rien ne vint, il ne relâcha pas sa vigilance pour autant, mais quand il distingua la forme blottie dans un nid de cailloux, il ricana.

— C'est quoi ça ?

Avec une rapidité étonnante pour quelqu'un de sa corpulence, il se rua vers l'intrus et le saisit par la cheville.

— Debout, sale vermine !

Un visage aux yeux boursoufflés se tourna vers lui. De longs cheveux noirs crottés de boue, une peau diaphane : pas de doute, c'était de la chair fraîche.

— Un morceau de choix, lança-t-il à la cantonade, alors que sa proie se débattait pour échapper à son étreinte. Viens par ici.

Il la tira violemment vers lui, lui arrachant un cri de douleur. Les Anacondas firent cercle autour d'elle. Mamba força la fille à se mettre debout. Elle se contorsionna et lui donna de vigoureux coups de pieds.

— Quelle diableresse ! Eh ! Serpent-Corail, vise-moi un peu ça !

Il lança son trophée vers une femme de haute stature au crâne rasé. Elle le réceptionna en rigolant.

— En voilà une qui a mis le nez où fallait pas.

— On va s'amuser un peu. Elle tombe à pic pour la Mue de Paul.

— Oh ! la dernière fois que t'as joué à ce petit jeu, on a mis des heures à ramasser les morceaux.

— T'occupe ! la rabroua Mamba. On nettoiera pas ce coup-ci. Qu'en pensent tes bébés ?

Serpent-Corail se débarrassa de la fille en la poussant vers les bras d'un autre Anaconda, avant de lever le sac qu'elle tenait en bandoulière. Elle plaqua son oreille contre le tissu délavé et fit mine d'écouter pendant quelques secondes. Des sifflements rageurs se firent entendre et la femme au crâne rasé répondit :

— Ça les botte !

— Ne me faites pas de mal, geignit leur victime.

— Fallait y penser avant de venir dans notre nid, lui rétorqua le géant noir. C'est quoi ton nom ? Godiche ?

— G... Gaïl...

— T'as un mauvais karma pour te fourrer dans un pétrin pareil. Mais une mort bien douloureuse va t'arranger ça. Je peux te promettre une chose : grâce à nous, tu vas descendre en enfer pour ressusciter.

— Qu'est-ce que tu racontes comme foutaises, ricana Serpent-Corail qui ne vit pas arriver la gifle. Elle se recroquevilla de peur et battit en retraite.

— Ne me manque plus jamais de respect, compris ? hurla Mamba. Toute sa troupe se mit à trembler. Donnez-moi de quoi attacher cette greluche.

EDen.

Théo attrapa la corde que Dominique venait de lui lancer. Dans le même mouvement, le maître verrier lui indiqua Tasha en pleine discussion avec Aymeric.

— Elle est toujours furieuse contre toi.

— Gabriel n'est pas rentré. J'aurais dû aller le chercher.

— Pour ce que ça aurait changé..., fit le grand roux avec un haussement d'épaules. Tu rentres pas à ta communauté avant le début des festivités ?

— J'avais dit à Karl de me rejoindre ici. Et j'ai pensé que tu apprécierais un coup de main, ajouta le Sidéro en attachant un panneau.

— Les autres sont trop occupés à terminer les préparatifs. Une telle célébration, ça s'organise. J'ai pris du retard avec le dernier vitrail. J'ai dû le recommencer au moins cinq ou six fois. Je voulais que ce soit parfait.

Théo leva les yeux vers la rosace chapeautant la grand-place. Dominique y avait représenté la genèse d'EDen, du moins ce qu'il en savait.

— Il manque quelqu'un, remarqua l'ancien militaire au maître verrier. Celui-ci leva vers son œuvre un regard plein d'adoration.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu as oublié Gabriel...

— Non, je l'ai pas oublié. Je l'y ai pas mis, c'est tout. En fait c'est... c'est lui qu'a pas voulu, se défendit le géant roux. Il est venu me voir un soir – et bon sang, qu'est-ce qu'il m'a fichu la trouille en arrivant sans faire de bruit, je déteste quand il fait ça ! Je réfléchissais à mon décor, et il m'a demandé de ne pas l'y mettre. Tasha a dû lui rapporter ce que je lui avais exposé pour la rosace.

— Tu le connais. Il est trop modeste.

— Normal, non ? À sa place, je ferais pareil. Il peut pas se montrer n'importe où. Y en a qui viennent de loin pour la fête. Ils pourraient...

— Quoi ? l'interrompit Théo.

— Tu sais bien, fit le maître verrier avec maladresse... Ils pourraient prendre peur en le voyant.

L'ancien militaire se rembrunit. Il voulut dire à Dominique sa façon de penser, mais se retint. Tout le monde ne voyait pas d'un très bon œil

l'importance qu'EDen prenait ces derniers temps. On jasait sur le monstre recueilli par Tasha et qui menait des expériences bizarres dans un laboratoire secret. Les découvertes du GeM avaient pourtant permis d'augmenter les rendements des cultures d'EDen et de fournir ainsi plus de nourriture aux autres communautés, sans parler de deux ou trois remèdes ayant guéri des fièvres l'hiver dernier. On préférait retenir les sornettes sur les difformités du GeM qui avaient cours à EDen même. Théo se demandait pourquoi Tasha laissait faire. Certes Gabriel ne l'aidait pas beaucoup. Il passait son temps dans la serre, lieu secret entre tous, le plus précieux trésor de la communauté. À part Tasha et Gabriel, seul Théo connaissait l'emplacement de la serre... et puis Sol, aussi. Autant dire que le mystère était bien gardé.

Quelques souvenirs fugaces traversèrent la mémoire du Sidéro. Il avait aidé à la conception de la serre, produisant les pièces nécessaires à sa construction, mais ce n'était rien à côté du travail fourni par Gabriel. Le GeM avait mis toute son ardeur à servir le projet de Tasha, allant jusqu'à l'épuisement. Théo l'avait plusieurs fois surpris, à l'époque, dormant littéralement debout. Quelques minutes plus tard, il charriait des tombereaux de terre d'un bout à l'autre de ce qui allait devenir son royaume.

Il revint à la réalité, tandis que Dominique descendait de l'échafaudage où ils se trouvaient tous deux. Théo l'arrêta d'un geste et lui désigna la rosace :

— Un jour, Gabriel aura sa place là-haut.

Le maître verrier haussa les épaules et poursuivit sa descente. Le Sidéro le rejoignit. Alors que les deux hommes passaient près de Tasha et un quadragénaire au front dégarni, la doctoresse héla l'ancien militaire :

— Je voudrais vous parler. Aymeric, pourrez-vous vous occuper de nos visiteurs quand ils arriveront ?

L'interpellé hocha la tête, avant de les laisser tous deux.

— Vous êtes encore en colère contre moi ? demanda Théo à brûle-pourpoint. La femme le considéra un moment. Un voile de lassitude assombrit son regard.

— Je n'en sais rien, avoua-t-elle. L'inquiétude peut me faire dire des stupidités.

— Cela nous arrive à tous.

— Je n'avais pas le droit de vous parler comme je l'ai fait hier, et devant Sylviane et les GeMs, en plus. C'est bien mal récompenser toute votre aide. Mais Gabriel...

La doctoresse secoua la tête, trahie par sa voix.

— C'est aussi un ami et je comprends votre angoisse, vint à son secours le Sidéro. Je disais à Dominique qu'il aurait mérité de figurer sur sa rosace.

— Gabriel aurait détesté ça, grimaça Tasha. Et je n'aime pas qu'on parle de lui comme s'il ne devait jamais revenir.

— Qui sait, dit Théo en souriant. Il a peut-être découvert un bâtiment rempli de livres. Il ramène toujours des trouvailles incroyables de ses voyages... comme le recueil de Leconte de Lisle qu'il m'a offert la dernière

fois.

Tasha sourit à ce souvenir. Gabriel aimait offrir des livres autour de lui. Cela faisait le bonheur des enfants qui l'adoraient et se moquaient bien de ce que les grandes personnes pouvaient dire sur lui. Pour eux, Gabriel racontait des histoires incroyables, les entraînant, par le pouvoir de l'imagination, dans des pays lointains, à des époques révolues. Mais il avait aussi cet effet-là sur les adultes qui le connaissaient le mieux, les plus anciens d'EDen. La doctoresse ferma les yeux un bref instant, se souvenant de ces chers moments où elle lui avait appris à lire, à aimer la lecture, avant que l'élève ne dépasse le maître. Elle n'oublierait jamais le sourire de Gabriel quand elle lui avait offert son premier livre en ignorant que Victor Hugo allait devenir si important dans la vie du GeM.

Eden ! ô le plus cher et le plus doux des songes,
Toi vers qui j'ai poussé d'inutiles sanglots !
Loin de tes murs sacrés éternellement clos
La malédiction me balaye, et tu plonges
Comme un soleil perdu dans l'abîme des flots.

Tasha considéra le Sidéro avec étonnement. Il n'osa pas la regarder pendant quelques secondes, puis lui sourit.

— À passer autant de temps avec Gabriel, il fallait bien que je finisse par apprendre au moins un poème. J'ai trouvé celui-ci... très approprié.

— Leconte de Lisle ? demanda Tasha. Théo hocha la tête avant de lui confier :

— Gabriel reviendra. Nous avons besoin de lui.

L'EDo.

J'ai soif.

Elle tenta de trouver une position plus confortable, mais ses liens trop serrés l'empêchaient de bouger ses épaules.

Ma bouche est si sèche...

Elle s'écorcha les coudes contre la surface du mur contre lequel elle était appuyée. Mais le pire, c'étaient ses yeux. Se réveiller aveugle avait presque été plus atroce que de tomber entre les pattes des Anacondas, même si elle se doutait bien de ce qui l'attendait. Ses pensées divaguaient selon les sons qu'elle percevait. L'un d'eux lui glaçait plus particulièrement le sang : un sifflement rageur qui se changeait parfois en crachotement. Des créatures qui s'agitaient non loin d'elle : elle percevait aussi des sortes de frottements et de brusques mouvements. Plus loin, il y avait les chuchotements des Anacondas, pas plus de deux ou trois. Tout à l'heure, ils avaient pas mal discuté, juste après que trois autres membres les avaient rejoints pour les guider « vers un autre nid » comme avait dit un dénommé Python. On avait soulevé Gail comme un paquet de linge sale et transportée sur une assez longue distance, avant de la décharger là, sans plus se préoccuper de sa

présence.

À boire... Donnez-moi à boire...

Elle se concentra encore pour tenter de concevoir l'endroit où elle se trouvait. C'était grand. Très loin sur sa gauche, claquait une sorte de fil métallique sur un poteau. Sur sa droite, un bruit mat se répétait, comme quelque chose brassant l'air très lentement. Les Anacondas avaient dû allumer un feu avec un produit qui sentait très fort. Une odeur de brûlé la fit tousser.

La soif va me rendre folle...

Elle se tassa sur elle-même en sentant une présence toute proche : le chef de ses tortionnaires. Il résonnait comme un GeM, quoique plus faiblement, en sourdine. Il avait quitté ses comparses quelques minutes plus tôt avec un certain Paul guère enchanté de le suivre, à entendre comment l'autre l'avait bousculé pour qu'il se lève et l'accompagne. Lui seul ne portait pas de nom bizarre comme Mamba ou Serpent-Corail. La résonance du chef des Anacondas s'éloigna, mais Gaïl captait une autre présence, peut-être ce Paul, justement. Quelques secondes plus tard, on l'attrapa par les épaules et on pressa un objet froid contre ses lèvres :

— Buvez, ordonna une voix juvénile.

— Sadique ! s'exclama Mamba. Donner à boire à ta future victime...

— Faisons autrement pour ma Mue, plaïda Paul. Elle pourrait nous rejoindre !

— Une GeM ? Tu plaisantes, gronda la voix menaçante du chef. C'est de la chair à canon. Ils sont faits pour ça.

— Mais...

— Si tu ne la fermes pas tout de suite, je te sacrifie aussi. Viens plutôt ici. Le rituel va commencer.

Le jeune homme attendit qu'elle ait fini de boire avant de se lever. Pourquoi un Inédit se préoccupait-il d'une clone ? Un rituel ? Quel rituel ? Elle se débattit pour trouver une position plus digne, préférant attendre la mort autrement que comme elle avait vécu. Alors qu'elle s'agenouillait, un effluve écœurant et familier frôla ses narines. Elle s'insinua dans son cerveau, répandant ses saveurs vanillées dans les moindres recoins de sa mémoire. Doucereuse, tentatrice, atroce. La GeM secoua la tête pour échapper à son emprise. Une terreur sans nom glaça chacun de ses muscles et elle se laissa retomber en arrière.

Le Dôme.

Le *Rainbow*. Quel nom charmant pour un tel poison ! songeait Gaïl en regardant avec inquiétude la bonbonne en cristal remplie à ras bord de petites friandises d'apparence inoffensive. Les mains de la jeune clone serrèrent nerveusement la rambarde de l'escalier. Tout était allé de mal en pis depuis le début de la soirée. Gwladys et Grace lui avaient à peine exposé leur plan pour s'exoder que leur propriétaire, manquant de surprendre leur

conciliabule, leur avait annoncé qu'il avait *des amis pour une fiesta*. Les trois GeMs avaient tout de suite compris. Quand il prononçait le mot *fiesta* avec ce sourire idiot, presque fou, rumina Gaïl, il avait une idée bien précise derrière la tête et la clone avait appris très tôt de quelle façon ça se terminait. Les jointures de ses doigts blafards finirent par craquer. Elle cacha alors ses mains derrière son dos, sachant qu'il détestait ça. Elle se prépara à descendre pour rejoindre la fête. Si elle tardait trop, il la livrerait au plus sadique de ses compagnons de débauche... Avec un peu de chance, il ne serait pas trop intoxiqué ou suffisamment pour s'endormir avant d'avoir songé à s'occuper d'elle. Sinon... Gaïl secoua la tête. Elle croisa le regard de Gwladys, qui descendait les marches l'air perdu. Elle pouvait faire un trait sur ses espoirs de liberté. D'après ses explications, les passeurs du réseau d'exodation détestaient les imprévus et Gwladys avait mis des mois à obtenir un passage... Un GeM rencontré lors d'un prêt, lui avait parlé de l'exodation et comment entrer en contact avec les réseaux. La clandestinité obligeait à la prudence et au cloisonnement les Inédits qui désapprouvaient la maltraitance des clones. PPV les traquait sans relâche, avec un curieux manque d'efficacité, avait réalisé Gaïl, en considérant la vitesse à laquelle les Crabes pouvaient récupérer des clones en fuite. Pourquoi ne pas attaquer le problème à la base ?

Quelles drôles de pensées, ce soir, réalisa la GeM, en s'avancant lentement au milieu des intradés. Ils se muaient déjà en monstres, se ruant *over the Rainbow*, avalant ces horribles friandises qu'ils suçaient avec des grognements de plaisir de plus en plus lubriques. Gaïl frémit. Leur folie la salissait déjà. Ses yeux rencontrèrent ceux d'une autre clone, affalée sur les cuisses d'un Inédit la tenant par les cheveux. La terreur emplissait le regard argentin de cette pauvre poupée de chair. Son propriétaire plaqua soudain le visage blême de son jouet contre son entrejambe en ricanant. La fille se débattit pour respirer et, dans sa panique, ne trouva d'autre solution que de mordre son bourreau, lequel la repoussa avec une telle violence qu'elle heurta rudement le sol. Gaïl eut un mouvement vers elle. Une poigne de fer la retint.

— Bouge pas, l'enjoignit Grace qui de son autre main, tendit un plateau avec des petits-fours aux ogres autour d'elle.

— Recule, ordonna encore la blonde. La GeM ne bougeant pas, elle la tira en arrière. Fais ce que je te dis.

Gaïl ne put qu'obéir, remarquant au même moment que les autres clones tâchaient d'en faire autant. Un homme d'une assez forte corpulence, qui tenait serré contre lui la bonbonne de *Rainbow*, la brandit soudain très haut au-dessus de sa tête. Ses semblables levèrent les yeux, fascinés. Il se mit debout et se dirigea vers la clone toujours à terre et versa le contenu du récipient sur elle.

— Oh ! non.

Déjà, les Inédits encerclaient la clone terrassée. Grace plaqua sa main sur

la bouche de Gaïl et la força à battre en retraite jusqu'à l'escalier. Elle sentait sa compagne trembler contre elle, mais maintenait une étreinte implacable. Gwladys, échappant de justesse à un intradé avait réussi à les rejoindre. La clone couverte de *Rainbow* poussa un premier cri de terreur pure, tandis qu'un Inédit la saisissait par le bras. Un autre fit de même, puis un troisième s'empara d'une cheville, un autre d'une cuisse et ils se mirent à l'écarteler, pendant que d'autres se ruaient sur la GeM pour la laper, la griffer, rendus fous par les relents du *Rainbow* sur le corps de la fille. On entendit le bruit atroce de la chair déchiquetée et la clone hurla une nouvelle fois.

— Tirons-nous d'ici, murmura Gwladys.

— Et les autres ? demanda Grace avec un regard pour les GeMs coincés de l'autre côté du salon.

— On a encore le temps d'être au rendez-vous.

— Et Gaïl ? s'enquit encore la GeM aux allures de ballerine. Gwladys considéra la jeune femme un moment.

— On l'emmène avec nous.

Les deux clones tirèrent leur compagne vers la sortie. Gaïl avait l'impression qu'elle ne commandait même plus à ses muscles. Elle n'avait conscience que du parfum entêtant du *Rainbow* et du ronflement monotone du brasseur d'air du salon au-dessus de la curée.

L'EDo.

— Va chercher la gonzesse.

Gaïl sursauta en entendant ces mots. On l'attrapa par l'épaule pour la forcer à se lever. Elle reconnut Paul à sa façon de l'empêcher de tomber. Il resta un long moment sans bouger.

— Je peux pas faire ça..., murmura-t-il si bas qu'elle seule dut l'entendre.

— Grouille-toi ou je viens la chercher moi-même, rugit le chef des Anacondas. Le jeune homme fit un pas, en la tirant avec lui. La GeM trébucha sur le sol inégal, avant de s'arrêter net, pour lever la tête vers le ronronnement sourd d'un ventilateur au-dessus de sa tête. Une sensation familière faisait vibrer tout son corps. Elle n'avait jamais perçu une telle résonance.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Y a quelque chose dans le conduit d'aération, jura Paul.

— Tu racontes n'importe quoi.

Mamba attrapa Gaïl et elle heurta sa poitrine en perdant l'équilibre.

— C'est... c'est lui, j'en suis sûr, balbutia le jeune homme qui gémit soudain. Mon bras... Tu vas le casser.

— Je t'ai sauvé la vie, je peux te démembrer, si ça me chante.

La main de Mamba sur son cou fit frémir la clone. Il la serrait de plus en plus fort, l'empêchant de respirer.

— C'est moi le maître ici, pas vrai, ma petite gâterie ?

Il la caressa, avant de la pousser vers les autres. Des doigts l'agrippèrent.

Toutes sortes d'impressions l'affolèrent : les relents de *Rainbow* et quelque chose de très froid et de très doux en même temps qui remontait le long de sa cuisse. L'instinct lui commanda de ne plus bouger. Ne rien faire pour provoquer ses bourreaux. Gagner quelques secondes de vie. Elle avait envie de pleurer. C'était tellement injuste ! Elle n'avait échappé au Dôme que pour tomber entre les griffes de ces malades. Tout ce qu'elle avait connu de la liberté, c'était la peur et... De nouveau, la résonance irradiait tout son corps. Elle se concentra sur cette sensation dans l'espoir d'omettre toutes les autres. Et puis elle crut capter un son très feutré et plutôt insolite.

— Lâchez-la.

La voix implacable figea ses bourreaux.

— Lâchez-la. Ne me forcez pas à vous combattre.

— Tu doutes de rien, l'ami, réagit Mamba. J'ai pas peur d'un mec qui cache son visage sous une capuche.

— Les gens de votre espèce sont toujours persuadés que seule la force brutale permet de se faire entendre.

— Et les gens de ton espèce me font vomir, rétorqua le chef des Anacondas. Si tu veux récupérer notre gadget, viens le chercher.

La GeM sentit tous les Anacondas se lever à ces mots. Mais la chose sur sa jambe continuait son ascension, la chatouillant par moments. Gaïl demeurait immobile avec de plus en plus de difficulté. Tout devint ensuite très confus. Elle crut entendre des bruits de lutte, puis elle reconnut la présence de Paul qui retira la chose sur sa cuisse et coupa ses liens. Puis il se leva d'un bond et cria : « Mamba ! » Gaïl, à quatre pattes, puis debout, fonça droit devant sur quelques mètres, avant de s'effondrer. *Je veux vivre.*

— OK, mon gars... Ecoute, si tu veux la globuleuse, on peut s'arranger. Eh ! du calme... Je retire ce que j'ai dit... C'est une gentille fille, le gratin... Arrête, glapit le chef des Anacondas. Tu m'étrangles !

Il y eut un long silence. La GeM rampa encore sur quelques pas. Une nouvelle exclamation de Mamba la figea.

— Toi ? C'est pas possible ! Tu peux pas être vivant !

— Je vous en prie, intervint Paul. Ne le tuez... pas...

— Ne vous mettez plus sur ma route, avertit la voix. Je pars avec elle.

À ces mots, Gaïl accéléra son allure, mais elle avançait à tâtons et faillit hurler de frustration en heurtant un mur. Elle sentit sa présence juste derrière elle. Sa résonance la captiva complètement. Elle se retourna.

— Vous n'avez plus rien à craindre. Je vais vous ramener en lieu sûr. On pourra soigner vos yeux et vous oublierez ce cauchemar.

— Qui êtes-vous ? osa-t-elle demander.

— Mon nom est Gabriel, lui répondit-on très doucement. Ce fut la dernière chose qu'elle entendit avant de sombrer dans l'inconscience.

EDen.

Sylviane se réveilla en sursaut. Une ombre familière passa devant la porte ouverte de sa chambre. Elle fronça les sourcils. Ce petit manège l'intriguait vraiment. Elle chercha à tâtons sa robe de chambre et l'enfila tout en se dirigeant vers le couloir. Elle entendit quelqu'un descendre les escaliers. Même le plus discret des visiteurs ne pouvait quitter le *Havre* sans faire craquer les vieilles marches du bâtiment. L'infirmière savait identifier les moindres grincements, les moindres soupirs des murs. Et depuis trois nuits déjà, ceux-ci lui chuchotaient la même histoire. Elle monta au dernier étage où logeait leur dernière invitée en date. D'ordinaire, les patients de Tasha étaient hébergés dans le dispensaire, mais dès son arrivée, la jeune clone avait été installée dans une chambre sous les combles. Ne séjournèrent là que les résidents de la communauté en attente de leur propre logement, mais très rarement des GeMs. Ceux-ci quittaient EDen quelques jours après leur arrivée et les derniers n'avaient pas dérogé à la règle. Même les compagnes de la clone avaient plié bagage, une fois rassurées sur l'état de leur camarade.

En haut des marches, Sylviane se dirigea vers une chambre dont la porte était ouverte. Le visiteur avait dû quitter les lieux bien précipitamment, songea-t-elle.

Assise par terre, le bandage qui avait protégé ses yeux déroulé sur les genoux, la GeM ébahie contemplait un objet sur la petite coiffeuse à sa droite. Sylviane soupira. Tasha n'allait pas du tout apprécier. Elle d'ordinaire si calme avec ses patients, s'emportait facilement contre la jeune clone. Lorsque celle-ci s'était réveillée la veille, plongée dans le noir à cause du cataplasme posé sur ses yeux meurtris, elle avait crié, s'était débattue et avait frappé la doctoresse dans sa panique. Cette dernière avait laissé échapper un mouvement d'humeur et avait enjoint Sylviane de « s'occuper de cette idiote. » L'infirmière avait donc entrepris de calmer la GeM, de lui expliquer ce qu'on lui avait fait et qu'elle était désormais en sécurité.

Sylviane cogna doucement à la porte avant de s'avancer dans la chambre. La clone la regarda avec appréhension, puis son expression changea quand elle reconnut sa voix :

- Vous n'auriez pas dû enlever votre pansement.
 - Il était là, murmura la GeM. L'infirmière joua les ignorantes :
 - De qui parlez-vous ?
 - Le temps que je me réveille, il était reparti. J'ai reconnu sa...
- Elle s'interrompt, soudain méfiante.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en désignant l'objet sur la coiffeuse. Sylviane s'approcha et marqua un temps avant de répondre. Cette

délicatesse, ce velouté, ce parfum...

— C'est une rose.

L'infirmière caressa l'un des pétales, avant de prendre le vase pour le donner à la jeune femme. Cette dernière n'osa pas le prendre tout de suite, puis le posa sur ses genoux. Elle l'examina d'un air singulier.

— Je pensais que rien ne pouvait vivre en dehors du Dôme, murmura-t-elle d'une voix enfantine. Sylviane lui tendit la main.

— Venez, je vais vous montrer.

Encore une hésitation, une nouvelle lueur de méfiance. Il faudrait se montrer patient. Les trésors de persévérance de Sylviane pouvaient ne pas suffire. Le plus cuisant échec d'EDen pesait encore sur la communauté. Une telle rage pouvait habiter les GeMs ! Le plus souvent, elle se retournait contre eux-mêmes, car ils ne savaient pas l'exprimer autrement que par des mutilations. Mais parfois, elle faisait des monstres d'une cruauté insoupçonnée... ou des anges qui métamorphosaient les ossuaires en jardins.

À présent debout, la jeune clone arrivait tout juste à garder son équilibre. Elle prit enfin de l'assurance et fit un premier pas, puis un autre en passant devant Sylviane. L'infirmière continua de la détailler, tandis qu'elle l'attendait sur le pas de la porte, tenant toujours contre elle son précieux trésor. Comme elles se ressemblaient, toutes les deux, la rose bleue et la GeM aux yeux émeraude. Sylviane secoua la tête : elle cherchait trop à comprendre ce qui fascinait tant Gabriel chez cette jeune créature. Quand il était apparu à l'entrée d'EDen en la portant dans ses bras, l'infirmière avait tout de suite su que quelque chose en lui avait changé. Impossible de ne pas noter son excitation. Pendant un long moment, il avait parlé avec Tasha de la fameuse résonance à laquelle Sylviane n'avait jamais rien compris. Soit, le comportement des GeMs changeait quand l'un des leurs approchait, mais malgré tous ses efforts, Gabriel n'avait jamais pu lui décrire ce que cela représentait. Il était d'ailleurs le seul à en parler ouvertement : il résistait rarement à la curiosité, la sienne et celle des autres.

Gaïl descendit à sa suite les escaliers. Elle regardait tout autour d'elle sans poser de question, mais rechigna à entrer dans le dispensaire. L'infirmière la conduisit vers la sortie.

La grand-place s'éveillait à peine. L'endroit pouvait surprendre par son étendue, l'allure hétéroclite des bâtiments restaurés par leurs habitants et la diversité des façades. Des volets manquaient, des fenêtres restaient condamnées, de grandes lézardes éraflaient les murs ou se faufilaient entre des étais en matériaux divers. À droite, sous une sorte de chapiteau de planches et de toiles usées, on trouvait le réfectoire, un alignement de tables sous des nappes dépareillées. La cuisine ne fonctionnait pas pour l'instant, contrairement à l'atelier de tissage et la cordonnerie qui venait juste d'ouvrir ses vantaux bruns comme le cuir. Toujours les premiers levés, Isaac et Selim s'étaient remis à leur ouvrage. Les bruits de leurs métiers vibraient comme

les matines d'une messe ancestrale. La foire ne remettait pas en cause leurs habitudes et même si aujourd'hui, on attendait l'arrivée en masse des visiteurs venus fêter les dix ans d'EDen. Les deux artisans ne répéteraient leur rite immuable qu'avec plus de ferveur. Sylviane se félicitait du calme qui régnait encore dans la communauté. Cette idée de foire ne lui plaisait pas beaucoup. Les enfants n'auraient personne pour s'occuper d'eux et ne feraient que vagabonder à longueur de journée. Et puis, fêter la décennie d'EDen sans Gabriel, à quoi cela rimait-il ?

En s'approchant de l'atelier d'Isaac, elles entendirent des éclats de voix. Un adolescent sortit en trombe et manqua de renverser la jeune clone, laquelle eut pour premier réflexe de protéger la rose. Elle jeta un drôle de regard au malotru qui prenait déjà la poudre d'escampette.

— Attends ! s'écria une voix provenant de la cordonnerie. Sylviane vit Ginny courir derrière le garçon et lui tendre son masque. Seul un des côtés avait été décoré et ressemblait au profil d'un rapace. L'infirmière se souvenait du jour où Isaac avait offert ce masque à son apprenti. Il lui avait juste dit que l'avenir lui révélerait quel devait être l'autre côté. Il ne s'agissait pas là d'une coquetterie.. Le cordonnier considérait les masques offerts à tous ceux qui rejoignaient officiellement la communauté, comme un objet shamanique. Ils permettaient surtout de sortir dans l'EDo sans risquer d'avoir les yeux et le visage brûlés. Chacun avait sa technique pour se protéger des impitoyables rayons du soleil, celle utilisée par EDen était la plus commune.

— Où vas-tu ? demanda Ginny au jeune homme. D'un geste impatient, elle ôta une mèche de ses cheveux noirs qui lui chatouillait la joue.

— Je veux aller voir le campement.

— Les portes d'EDen ne sont pas encore ouvertes !

— Ça ne va plus tarder. Et puis, Isaac m'a donné ma journée. Je dois y aller, pour offrir un cadeau à Kaori.

— Reste ici, les visiteurs viendront de toutes façons.

— Mais qu'est-ce que ça peut te faire ? demanda rageusement l'apprenti. Sa colère fit ciller les yeux sombres de sa consœur.

— Pour une fois que j'ai un jour de liberté ! On a travaillé comme des dingues cette semaine. J'ai le droit de m'amuser un peu. T'es toujours sur mon dos.

— Je m'inquiète pour toi, c'est tout, protesta sa collègue. Tu es distrait, tu ne fais pas aussi bien ton travail que d'habitude.

— C'est faux ! s'emporta le garçon.

— Daisuke, intervint Sylviane attentive au sort d'un de ses orphelins. Calme-toi ! On ne cherche que ton bien. Et tu n'as pas à parler sur ce ton à Ginny.

Les yeux en amande du jeune apprenti se plissèrent. Ses cheveux ébène qu'il portait de plus en plus longs ces derniers mois, masquèrent son visage tandis qu'il inclinait la tête pour s'excuser.

— *Gomen nasai, obasan*^[4]. Je ne voulais pas me montrer irrespectueux. Je

m'excuse, s'adressa-t-il à sa consœur. Mais je veux tellement aller à la fête !

L'infirmière soupira. Le jeune apprenti avait un caractère plutôt fonceur. Sa volonté exceptionnelle lui avait permis de devenir l'élève d'Isaac, ce qui n'était pas une mince affaire. Il s'occupait avec zèle de sa petite sœur depuis la mort de leurs parents quand il n'avait que dix ans. Après avoir rejoint EDen cinq ans plus tôt, il lui avait fallu réapprendre à faire confiance aux adultes mais il n'avait jamais confié à quiconque ce qui s'était passé durant les deux années passées tout seul avec sa sœur dans l'EDo.

L'infirmière remarqua que Gaïl s'était discrètement jointe à eux. Ginny d'ailleurs, l'observait depuis un moment, l'intérêt paraissait réciproque. Toutefois, l'arrivée d'une bande de gamins fit diversion. Et parmi eux, justement, Kaori sembla tout de suite attirer l'attention de la jeune clone. Évidemment, comprit Sylviane. Elle se reconnaissait dans les traits de la jeune orpheline. Alors que l'infirmière s'apprêtait à faire les présentations, elle vit s'avancer fièrement au milieu de l'assistance une jeune personne qui n'avait rien à faire là.

— Dites-moi, demoiselle, l'interpella-t-elle, que faites-vous hors de votre lit ?

Un petit lutin tourna vers elle des yeux trop brillants.

— Tu n'es pas raisonnable, Annie, avec ta varicelle. Thomas, fit Sylviane en s'adressant à une espèce de gavroche à l'air hilare, Marie-Anne ne t'avait-elle pas demandé de veiller sur sa fille ?

— Je suis pas une nounou, rétorqua l'effronté. Pourquoi c'est toujours sur moi que ça tombe ? Kaori pourrait s'en occuper.

— Ma sœur n'a pas à te servir de bonniche, bondit aussitôt Daisuke. Thomas eut un mouvement de recul.

— J'voulais pas dire ça, mais... Les filles savent mieux y faire avec les bébés.

— J'suis pas un bébé ! s'époumona Annie en flanquant un coup de pied à son aîné médisant. J'ai cinq ans, lui rappela-t-elle avec ressentiment.

— Du calme, l'intercepta Sylviane. Tu vas faire remonter la fièvre.

La fillette lutta quelques secondes dans les bras de l'infirmière avant de trouver un nouveau sujet d'intérêt :

— Bonjour ! T'es qui ? Moi j'm'appelle Annie.

La GeM tressaillit. Elle aurait voulu se tenir en retrait mais fut bien obligée de s'approcher. Elle considéra le visage souriant constellé de taches rouges.

— Je suis Gaïl, répondit-elle lentement.

C'est donc cela des enfants, songea Gaïl qui n'avait jamais vu d'aussi jeunes Inédits et n'avait aucune idée de leur apparence, ni qu'ils pouvaient être, pour certains, aussi petits. Lorsqu'ils avaient surgi, elle s'était un instant demandé s'il ne s'agissait pas du résultat d'autres expériences étranges de ses créateurs. Néanmoins, elle n'avait capté aucune résonance. Elle s'était alors souvenue de ce qu'elle avait entendu dire, sur la façon dont les Inédits commençaient leur existence. Elle n'y avait cru qu'à demi, elle qui était venue

au monde adulte.

Malgré elle, son regard se tourna à nouveau vers la jeune fille du nom de Kaori, fascinée par leurs traits communs : mêmes cheveux noirs, même forme du visage, même grands yeux en amande.

— C'est drôle, commenta justement Annie. Kaori te ressemble. Toi aussi, ta maman est japonaise ?

— Je n'ai pas de mère, répondit à voix basse la GeM, dont la curiosité prit le dessus : Que signifie *japonaise* ?

Elle s'adressait à l'infirmière, mais la réponse vint de la petite effrontée aux boucles dorées :

— Le Japon est un pays très très loin, où les gens sont comme Kaori et Daisuke.

La jeune femme acquiesça d'un signe de tête en jetant un coup d'œil au grand garçon qui l'avait bousculée. Voir en lui des caractéristiques physiques qu'elle n'avait jusqu'alors rencontrées que chez ses sœurs de MArt était presque effrayant. Intimidée, elle se tourna à nouveau vers Annie qui n'en avait pas terminé de son exposé, ravie d'étaler sa science :

— Et tu sais ce que ça veut dire, Kaori, en Japonais ? Ça veut dire parfum. Et Daisuke, c'est quelque chose qu'on aime beaucoup.

Annie avait une technique imparable pour se faire des amis. Sous le charme, la clone écouta la fillette bavarder avec enthousiasme, lui nommant les autres enfants : Thomas, sur lequel elle insista, Elisabeth, Roxane, Rémy...

— Et Punzel ! conclut fièrement la petite fille en brandissant l'objet qu'elle avait jusque-là gardé serré dans ses bras, une sorte d'animal en fausse fourrure, constata Gaïl, et vaguement humanoïde.

— C'est quoi ? demanda-t-elle.

— Punzel ! répondit l'enfant, comme une évidence.

— C'est un ours en peluche, expliqua Sylviane, un jouet.

La GeM regarda de plus près le fameux ours qui ne payait pas de mine. Défraîchi, rapiécé, une oreille en berne et le museau de travers. Annie le contemplait avec adoration, comme s'il n'y avait plus belle chose au monde...

— Tu l'aimes beaucoup, dit-elle à l'enfant qui lui renvoya son sourire :

— Oh oui !

Elle serra à nouveau le vieil ours contre elle, extatique :

— C'est Gabriel qui me l'a donné.

Gabriel se redressa et ôta les petites lunettes juchées sur son nez, dont il n'avait pourtant pas l'usage. Il considéra les graines qu'il manipulait depuis plusieurs heures à l'échelle microscopique. Il caressait un rêve né d'un livre montrant des paysages à jamais disparus, mais ceci bien avant les inondations.

Pourquoi de toutes les fleurs avait-il choisi de faire revivre le bleuet ?

Était-ce parce que, contrairement aux roses, aux lys et autres fleurs épargnées selon des valeurs esthétiques bien arbitraires, le bleuet, le

coquelicot ou le chardon avaient été éradiqués des champs comme des plantes nuisibles ? Ou parce que la disparition de ces plantes coïncidait avec le moment où l'homme commençait à bricoler le vivant ? Le GeM prit une graine entre ses doigts et l'examina un long moment. D'une certaine façon, les OGM étaient ses ancêtres, créés pour le profit, considérés comme dignes d'intérêt uniquement selon des critères de rendement. On avait appauvri la biodiversité de la planète et effacé de sa surface ce qu'elle avait mis tant de millénaires à porter.

Mais il ne faisait que reprendre les paroles d'une plainte maintes fois répétée par ceux qui supportaient aujourd'hui le prix de cette inconséquence.

Gabriel se leva. Son esprit embrouillé tournait en rond. Lui qui, habituellement, passait volontiers des heures dans son laboratoire, il s'y sentait prisonnier. En dehors de la serre et de sa cabane, c'était le seul endroit où il pourrait aller tant que dureraient les festivités à EDen. Tasha s'était pliée aux exigences d'Aymeric et des autres. Il ne pouvait pas leur en vouloir. La fête avait trop d'importance pour la communauté, récompensant ses habitants pour leur dur labeur. Il attendait lui-même beaucoup de la foire et savait que Théo pourrait lui rapporter ce dont il avait besoin pour ses expériences. Le GeM ferma les yeux et visualisa la serre. Il en connaissait chaque plante pour les avoir cultivées lui-même... Cultiver ne convenait pas. Un pacte avait été conclu, une protection mutuelle. Améliorer cette biosphère était une question de survie. Et même cette histoire de bleuet n'était pas un simple caprice.

— Je te dérange ?

Tasha avança son fauteuil jusqu'à lui. Une petite boîte reposait sur ses genoux.

— Je fais une pause, répondit Gabriel. Qu'est-ce que c'est ? ajouta-t-il en désignant la boîte, ce qui lui valut un sourire de la docteure.

— Tes chenilles. Prends-les, s'exclama-t-elle car il ne bougeait pas.

— J'espérais à peine que ce soit possible ! s'extasia le GeM en ouvrant son nouveau trésor. Mais qu'avez-vous promis pour les obtenir ?

— Si ton idée marche, nous devons la transmettre à la communauté qui nous a fourni les chenilles.

— Ça marchera ! Le principe a très bien fonctionné pendant des siècles en Chine. Combiner l'élevage du poisson avec la culture du mûrier pour le ver à soie. C'est un parfait exemple de système clos et efficace. Le poisson pour la nourriture, la soie pour les vêtements...

— J'ai voulu te les apporter tout de suite. Je te devais bien ça. Gabriel, murmura-t-elle après un silence. Désolée que tu sois écarté de cette façon.

— Je sais, vous me l'avez déjà dit. Ne vous inquiétez pas pour moi.

— Aymeric n'avait pas le droit de te parler de cette façon. Il est très efficace, mais manque sincèrement de diplomatie.

— Peut-être, mais ce qu'il a dit n'était pas faux. Je n'oublie pas ce que je

suis. Et vous ne pourrez pas empêcher les gens de me voir comme un monstre.

— Gabriel ! soupira la doctoresse en secouant la tête. Nous avons déjà eu cette conversation mille fois.

— Les autres ne l'ont pas entendue et à plus forte raison les visiteurs de la foire. De toutes manières, j'avais pris du retard dans mes recherches.

— À cause du sauvetage de cette clone égarée, reprocha Tasha. Excuse-moi, je sais que tu aimes aider à tes semblables...

— Tout autant que les Inédits, rétorqua Gabriel.

— Mais je ne peux oublier les risques que tu as encourus et tu en es, de plus, très mal récompensé.

— Que voulez-vous dire ?

— Elle s'en ira... elle aussi.

— Ce n'est pas obligé, répondit le GeM.

— Tu as eu assez de déception. Ne te fourvoie pas dans un espoir malsain. Je ne veux pas... que tu souffres à nouveau. Je sais que *virtuellement*, tu as trente ans, que je n'ai pas à te parler comme à un enfant, cependant... Écoute mes conseils et ne répète pas tes erreurs.

Alors qu'elle se dirigeait vers la porte, Gabriel la remercia encore pour les chenilles. Tasha ne se retourna même pas pour lui répondre. Le GeM se rassit à sa table et prépara de quoi nourrir ses nouvelles pensionnaires, tout en laissant ses pensées divaguer. Lui qui se confiait volontiers à Tasha ne lui avait rien dit de ses pensées à propos de Gaïl. Il espérait qu'elle resterait et qu'elle, au moins, il pourrait la sauver. Gabriel accordait pourtant à ses semblables quelque chose que les Inédits du Dôme leur avaient toujours refusé : le libre-arbitre. Et il lui rendait visite chaque nuit, une attitude qui le laissait lui-même dans la plus grande perplexité.

Il étudia les chenilles disgracieuses. Elles donneraient des papillons balourds, mais offriraient aussi tellement à la communauté ! Gabriel les déposa sur un tapis de feuilles et les regarda se ruer sur la nourriture.

La saveur se répandit dans sa bouche comme une bénédiction. Gaïl n'avait jamais goûté quelque chose d'aussi délicieux. Fran, une jeune fille rencontrée au réfectoire, lui avait dit que ça s'appelait un beignet. Rien à voir avec la nourriture insipide du Dôme : la jeune clone découvrait la gourmandise.

Elle soupira d'aise et se cala plus confortablement dans sa petite cachette. Installée sur un des échafaudages, elle pouvait observer tranquillement l'animation de la grand-place. La foule grossissante l'avait rendue de moins en moins à l'aise. Pourtant, elle avait bien vu des GeMs flâner au milieu des Inédits, certains discutant même d'égal à égal avec ces derniers. Néanmoins, tout ceci était si nouveau pour elle qu'elle avait besoin d'une pause pour rassembler ses idées. Depuis le début de cette incroyable journée, elle était allée de découverte en découverte. Elle considéra la rose bleue dont le port altier commençait à s'incliner. La pauvre fleur l'avait suivie dans tous ses

déplacements. Oubliée à plusieurs reprises, elle avait perdu des pétales et le vase était un peu poisseux. Gaïl aurait dû la ramener dans sa chambre, mais elle craignait qu'à son retour, elle n'eût disparu. La jeune clone rit doucement. On aurait pu la chapitrer pour un tel enfantillage, mais on avait au contraire regardé la rose pendant un moment, pour hocher ensuite la tête sans lui faire aucune remarque. Elle avait juste entendu ici ou là le nom de Gabriel, ce qui l'avait davantage intriguée.

Des éclats de rire firent revenir la clone à la réalité. Des enfants jouaient sous l'échafaudage. À leur tête, Thomas proposa de se reposer quelques instants. Ils avaient tous le visage en feu et le regard brillant d'avoir trop joué. Ils s'installèrent en cercle juste en dessous de la cachette de Gaïl.

— J'ai envie d'écouter une histoire, réclama une fillette.

— Je peux vous en raconter une, si vous voulez, proposa Thomas, mais cette offre ne suscita guère d'enthousiasme.

— Je préfère quand c'est Gabriel.

Cette phrase fit sursauter la GeM.

— C'est pas possible, rétorqua l'adolescent. Il peut pas venir tant qu'il y aura la fête. C'est bien pour ça qu'on n'a pas eu école ce matin.

Voilà qui est curieux, songea Gaïl. Elle se demandait ce qu'était l'école. Sans doute quelque chose de plaisant, car les enfants avaient l'air soudain bien triste.

— Je voulais lui montrer mon dernier dessin, protesta Kaori.

— Et moi lui demander de fabriquer une machine à voyager dans le temps, renchérit un autre garçon.

— Raconte pas n'importe quoi, Samuel, le rabroua Thomas. Ça n'existe pas.

— Et pourquoi pas ? Gabriel nous a bien parlé de Léonard de Vinci et de sa machine volante à laquelle personne ne croyait, rappela le gamin. Maintenant, il y a les avions supersoniques et on va même sur d'autres planètes. Donc, on peut tout aussi bien fabriquer une machine pour voyager dans le temps.

La logique imparable d'un tel raisonnement rendit leur chef muet pendant quelques secondes.

— Et que ferais-tu d'une telle machine, d'abord ? revint-il à la charge.

— Je retournerai jusqu'au moment où on pourra empêcher les inondations. Tu crois qu'il faudrait remonter loin ?

— Je ne sais pas. Probablement jusqu'à l'Âge de Pierre, pour taper sur la tête du premier imbécile qui a tracé un cercle autour de lui en disant que tout ce qui se trouvait à l'intérieur lui appartenait.

Kaori éclata de rire :

— Tu dis n'importe quoi.

Thomas haussa les épaules.

— À EDen, on vit heureux parce qu'on partage tout. Maman m'a dit que sous le Dôme, les intradés accumulent des richesses rien que pour eux. Mais

quand ils meurent, ils ne peuvent rien emporter de tous leurs trésors. Alors, ça avance à quoi ? Pendant ce temps, ils laissent l'EDo en ruines et nous, on doit se débrouiller tout seul.

— On n'a pas besoin d'eux, de toutes façons. Et t'as vu ce qu'ils font aux GeMs ? J'ai entendu Sylviane en parler avec Tasha, quand Gabriel avait disparu ces derniers jours dans la Zone. Tasha disait que s'ils le capturaient, ils le mettraient dans une cage, expliqua la fillette qui avait réclamé une histoire.

— On les en empêchera, s'exclama Thomas en se levant d'un bond. Gabriel est notre ami. On le protégera et personne ne viendra le mettre dans une cage.

Cette résolution reçut un accueil unanime.

— Ne restez pas près des échafaudages, intervint une voix d'adulte. C'est dangereux.

— Oui, oui, François ! répondirent en chœur les enfants.

— Venez, proposa ensuite Kaori. Allons chercher un des livres de Gabriel pour le lire à tour de rôle. Il sera content de voir qu'on se débrouille comme des grands.

— Personne ne lit aussi bien que Gabriel, protesta encore quelqu'un.

— Je sais, lui répondit la sœur de Daisuke qui fila la première à la tête de la petite bande. Thomas grommela quelque chose et se dépêcha de la rejoindre pour courir à ses côtés.

EDen

Plongée dans ses pensées, Tasha ne regardait pas où elle allait.

Elle se réjouissait du déroulement des festivités. Après être resté si longtemps à l'écart du monde, l'EDo parisien reprenait enfin vie. Les différentes communautés communiquaient de plus en plus entre elles, l'influence des bandes qui semaient la terreur dans la Zone et s'affrontaient pour le trafic de *Rainbow* diminuait. Développée à l'origine pour aiguïser les sens des soldats et les rendre plus performants, cette drogue faisait aujourd'hui des ravages, aussi bien sous les Dômes que dans les Zones. L'EDo parisien était d'ailleurs une plaque tournante majeure, ce contre quoi s'insurgeaient les communautés représentées à la foire d'EDen. Oh ! Tasha n'était pas naïve. Elle se doutait bien que certaines d'entre elles participaient à ce trafic. Pour l'instant, EDen était épargnée, sans doute du fait de sa petite taille. Et la doctoresse entendait bien que cela demeure ainsi.

— Que... ?

Elle n'eut que le temps de voir une ombre dans son champ de vision avant de sentir de l'eau sur ses genoux. Elle baissa les yeux pour voir les pétales d'une rose bleue sur son pantalon. Puis elle leva la tête et rencontra le regard navré de la GeM qui tenait encore le vase dans les mains. Elle avait l'air si ridicule que Tasha hésita entre le rire et la colère. Ce fut finalement la colère qui l'emporta.

— Vous êtes folle !

— Je... Je suis désolée, balbutia Gaïl qui eut un geste vers la rose. La doctoresse fut plus rapide qu'elle et la mit hors de portée.

— Où avez-vous volé ça ?

Question idiote : elle savait très bien d'où venait la fleur.

— Voler... ?

La GeM écarquilla les yeux.

— Je ne l'ai pas volée. On me l'a... apportée.

— Vous mentez, rétorqua Tasha. Gabriel n'avait pas pu lui faire ça !

— Comment aurait-elle pu la trouver ? intervint une voix. Théo les rejoignit. La surprise passa sur les traits de Gaïl.

— Allons, Tasha, vous savez bien que c'est absurde. Seul Gabriel peut cueillir une rose telle que celle-ci. Elle vous dit la vérité.

Le visage de la doctoresse se ferma. Elle adressa un regard assassin à la jeune femme qui recula instinctivement.

— Mais d'abord, pourquoi vous balader partout avec ça ?

Elle agita la rose qui perdit de nouveaux pétales.

— C'est la première fois qu'on m'offre quelque chose, murmura la GeM en se mordant la lèvre inférieure pour ne pas pleurer.

La femme médecin considéra la fleur, puis la rendit à Gaïl, avant de faire volte-face pour s'éloigner le plus vite possible dans son fauteuil. Elle croisa Sylviane qui stoppa net devant sa mine revêche. Quand elle rejoignit Théo, la clone remettait délicatement la rose dans son vase.

— Vous devriez aller la mettre dans votre chambre ou elle risque de s'abîmer encore plus, suggéra l'ancien militaire.

— Que s'est-il passé ? le questionna Sylviane.

— Une collision, répondit le Sidéro. Je ne comprends pas toujours l'attitude de Tasha. On dirait qu'elle a pris cette fille en grippe. Et je me sens responsable. Elle doit lui en vouloir parce que j'ai demandé à Gabriel de la sauver.

Sylviane secoua la tête avant de remarquer les pétales de rose sur le sol. Elle se baissa pour les récupérer.

— Non, c'est autre chose.

Soudain, Sylviane vit accourir Rémi. Le jeune garçon semblait hors d'haleine.

— Géryon attend à l'entrée d'EDen. Il veut parler à Tasha.

L'infirmière et le Sidéro échangèrent un regard inquiet.

— Pas lui..., murmura Théo.

Ils se précipitèrent tous les deux vers les portes de la communauté.

Étrange, toute cette agitation, tout d'un coup, se dit Gaïl en ressortant du *Havre*. Elle essuya les dernières larmes sur ses joues. Elle s'en voulait de s'être montrée si pathétique. Pathétique. C'était un mot qu'il employait. Devant la colère de la doctoresse, la clone s'était cru de retour sous le Dôme.

Pourquoi me déteste-t-elle ?

Elle vit Sylviane et l'Inédit qui avait pris sa défense s'élancer soudain devant elle. Intriguée, elle décida de les suivre, à distance, doutant que sa présence soit acceptée.

Elle pénétra ainsi dans une sorte de ruelle couverte bordée par des immeubles décapités. Quelques habitants sortirent pour héler l'infirmière et son compagnon. Gaïl prit bien garde de se cacher dans l'encoignure d'un bâtiment. Ce faisant, elle crut voir une ombre glisser le long de la galerie sur laquelle reposaient les panneaux protégeant la communauté du soleil. À cause de ce moment d'inattention, elle faillit perdre de vue les habitants d'EDen de plus en plus pressés.

La clone déboucha sur esplanade et cilla quand des rayons déclinants du soleil l'éblouirent. Les portes d'EDen s'ouvraient comme des mâchoires aux dents de tôles plus ou moins bien ajustées. À l'extérieur se tenait un petit groupe avec à sa tête un homme de très haute stature. Ses cheveux, coupés en brosse, étaient si blonds qu'ils en paraissaient presque blancs. Son regard s'attarda un instant sur Gaïl, qui frissonna. Elle venait de capter sa résonance.

L'attention du GeM se reporta sur la foule rassemblée devant lui pour l'empêcher de passer. La clone reconnut la voix de Tasha.

— Tu n'es pas le bienvenu ici, Géryon.

L'interpellé sourit de toutes ses dents :

— EDen est pourtant réputée pour son hospitalité. Pourquoi me la refuserais-tu ? J'ai séjourné parmi vous, jadis, s'adressa-t-il ensuite à l'assistance, avant de revenir la doctoresse, les yeux luisant. Le Code me permet de demander le gîte et le couvert, pour moi et mes compagnons. Tu ne peux refuser.

Le visage de Tasha se durcit.

— Tu ne respectes pas le Code, tu t'en sers, gronda-t-elle en avançant son fauteuil vers le GeM menaçant. Celui-ci se figea au moment de répondre. Un étrange rictus déforma ses lèvres.

— Je suis heureux de te revoir, mon frère ! lança Géryon, obligeant Gaïl et les autres à se retourner. De la haute silhouette, dissimulée dans l'ombre, on ne distinguait qu'un grand manteau, une capuche et l'éclat glacial d'un regard bleu. La jeune femme tressaillit. Son cœur bondit dans sa poitrine, quand l'inconnu parla.

— Pourquoi nous persécutes-tu ?

La douceur de cette voix la rendait d'autant plus impressionnante.

— Montre-toi, Gueule d'Ange, nargua Géryon. Ou crains-tu d'effrayer ces jeunes filles ? demanda-t-il en glissant sa main sous le menton de Fran, au premier rang. Pourquoi te dissimules-tu ?

Un murmure parcourut la foule. L'ombre avait fait un pas, avant de se ressaisir.

— Tu me trouveras toujours sur ta route. Tu ne sèmeras pas ici ton œuvre de destruction, s'éleva encore la voix plus durement. Tu peux effrayer les autres, te servir de leur rancœur, de leur peur, de leur solitude, mais tes armes n'ont aucun pouvoir ici. Tu n'es pas le bienvenu. Va-t'en.

Le GeM ne se laissa pas démonter. La multitude s'écarta, tandis qu'il se dirigeait vers l'ombre.

— Et le Code ? insista-t-il encore.

— Tu as été banni d'EDen. Les autres communautés le savent et ne discuteraient pas notre décision.

Géryon écarta les bras :

— Gabriel ! s'exclama-t-il d'un ton plein de reproches avant de lancer à la cantonade : Si cette atmosphère écœurante de bonnes intentions et de paroles mielleuses vous déplaît, rejoignez-nous. Avec moi, vous agirez, au lieu de rêver !

Il éclata de rire et s'en alla.

La foule, en se pressant autour de Tasha, bouscula la jeune clone qui perdit de vue la silhouette de Gabriel. Dès qu'elle put se dégager, elle se lança à sa poursuite. Le souffle court, elle arriva à une intersection et aperçut le GeM juste devant elle. Son grand manteau flottait au rythme de sa marche

hâtive. Gaïl réunit assez de souffle pour crier :

— Gabriel !

Celui-ci se figea. Il se retourna un bref instant pour voir qui l'appelait et ses pupilles se dilatèrent de surprise. Il fit de nouveau volte-face et reprit sa marche.

— Attendez ! le supplia la GeM. Elle rassembla ses forces et courut pour le rejoindre. Il aurait pu la distancer, mais quelque chose le retenait. La jeune femme eut un geste vers lui, avant de se ressaisir.

La capuche se tourna vers elle.

À cette heure de la réconciliation, la lumière implacable devenait caresse : elle chuchotait des histoires sur chaque pan de murs, brodées d'ombres chinoises. Mais sur le visage de Gaïl, les doigts du crépuscule sculptaient un autre rêve. D'abord, ils effleurèrent sa joue pour s'attarder sur la petite cicatrice près de son œil. Ensuite, ils ciselèrent l'océan d'émeraude de son iris, taquinant la pupille. Puis ils drapèrent de feu une mèche de cheveux noirs égarés sur son front.

Cette magie n'avait duré que quelques secondes, mais Gabriel crut qu'il revenait de l'éternité quand la clone parla :

— Je voulais vous remercier, dit-elle. Je vous dois la vie.

Le GeM tressaillit en remarquant qu'elle fixait ses mains avec stupeur : ses bandages masquaient difficilement leur... difformité. Il les cacha derrière son dos et répondit :

— Je n'ai rien fait de plus que ce que tout homme devrait faire : venir en aide à son prochain. Je... suis heureux de voir que vous allez bien.

Alors qu'il se préparait à repartir, la jeune femme se plaça devant lui, tentant visiblement de trouver ses mots pour le retenir. Comme rien ne venait, Gabriel avança encore d'un pas et fit mine de l'éviter.

— Je..., hésita-t-elle. Je voulais savoir... La rose bleue... c'est vous ?

Le GeM s'arrêta net et manqua même de trébucher.

— Je suis certaine que c'est vous ! s'exclama Gaïl. Gabriel la considéra avec étonnement, alors qu'elle lui adressait un sourire.

— Elle est magnifique ! Merci..., chuchota-t-elle.

Je devrais partir, songea-t-il, alors qu'il n'arrivait plus à faire un geste. La clone cherchait son regard à l'ombre de sa capuche et chaque fois, il prenait en plein cœur l'éclat de ses yeux. Elle lui parlait, mais c'était comme si sa bouche n'émettait aucun son. Il frémit quand elle fit un pas vers lui et recula instinctivement, se cognant contre un mur. Il s'affola en la voyant lever les mains vers la capuche. À mi-chemin, elle retint son geste, visiblement stupéfaite par sa hardiesse.

— J'aimerais... Je voudrais..., balbutia-t-elle, avant de se taire. Un long silence s'instaura de nouveau entre eux.

— Vous voulez être mon ami ?

Gabriel secoua la tête et la GeM dut prendre cela pour une réponse, car

son expression se troubla encore.

— Je... Je sais que je n'ai pas le droit de vous demander ça. Comment quelqu'un comme moi pourrait avoir un ami ?

— Quelqu'un comme vous ? la fit tressaillir la voix de Gabriel. Elle détourna son regard, avant de répondre dans un souffle :

— Une... prostituée.

Le GeM ne put réprimer un mouvement vers Gaïl. Il se reprit tout juste avant de la toucher.

— Laissez ce cauchemar derrière vous, lui conseilla-t-il. Plus personne ne vous fera de mal. Je vous protégerai.

Il se rendit compte, effaré, de ce qu'il venait de dire. L'expression de Gaïl changea du tout au tout. Ses larmes s'effacèrent. Elle leva les mains vers lui.

— Je voudrais voir votre visage.

Le cri de Gabriel l'arrêta net :

— Non !

Il réussit à s'éloigner un peu de la jeune femme.

— Je ne veux pas vous effrayer, tenta-t-il de lui expliquer.

— Etes-vous si... repoussant ? demanda-t-elle et il fut surpris de sa franchise. Pourquoi insistait-elle ? Elle était de nouveau près de lui, presque à le toucher. Il se pencha davantage, pour éviter qu'elle ne le voit et le bord de sa capuche effleurait le sommet de la tête de Gaïl qui plongea son regard dans le sien. Les douzaines d'avertissements que Tasha avaient pu lui donner se bouscuaient dans sa tête. Il nota à peine que les mains de la GeM s'étaient levées jusqu'à sa capuche. Il sentit celle-ci retomber lentement en arrière, dévoilant d'abord ses nattes immaculées, mêlées de fils d'or, et la plume qui les ornaient, l'écharpe enroulée autour de son cou. Gabriel cilla quand la lumière frappa ses yeux et regarda Gaïl : aucune horreur face à ce qu'avait modelé l'union contre-nature des gènes d'un tigre blanc avec ceux d'un humain ! Elle aurait dû hurler en découvrant le fin pelage ivoirin qui recouvrait son visage, et les longues rayures grises qui le striaient. Elle aurait dû reculer devant sa bouche qui n'était qu'une gueule !

Non, son visage reflétait juste de la surprise et... de la joie ?

— Heureuse de faire enfin votre connaissance, Gabriel, dit-elle en souriant.

Gaïl avait reculé d'un pas. Allait-elle prendre la fuite ? Non, elle restait là.

— Ça va ? lui demanda-t-elle, en le voyant chanceler.

— Oui...

Il avait l'impression de sortir d'un curieux rêve. Il entendit soudain du bruit, venant de la grand-place et se retourna avec inquiétude. Les gens de la communauté revenaient à leurs occupations.

— Je dois m'en aller, grommela-t-il avec inquiétude

— Où allez-vous ? s'exclama Gaïl. Où habitez-vous ? Pardon..., je suis trop curieuse.

Elle s'interrompt, se mit à danser d'un pied sur l'autre. Stupéfait, il

s'entendit lui proposer :

— Voulez-vous m'accompagner ?

Sa bouche dessina un O de surprise. C'était étrange, comme dans ses réactions, elle ressemblait à la petite Annie, songea Gabriel en qui plusieurs avis se disputaient. *C'est de la folie !* s'exclama la voix la plus raisonnable. *Tasha sera en colère, quand elle apprendra. Enfin, enfin ! Quelqu'un qui ne me regarde pas comme tous les autres ! Quelqu'un qui m'accepte ainsi, si... naturellement !* l'étouffa une autre voix. Gail emboîta le pas à Gabriel, trotinant pour rester à sa hauteur. Le GeM la revit, endormie, quand il lui avait apporté la rose. Il avait espéré qu'elle ouvrirait les yeux. Mais dès qu'il l'avait sentie sur le point de se réveiller, il s'était enfui. Il se tourna vers la GeM, pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. Leurs regards se croisèrent. Elle lui sourit. Gabriel détourna très vite les yeux.

L'EDo.

Il avait un mauvais pressentiment. Jamais il n'aurait dû accepter ce job. Il soupsa le paquet dans sa poche. Son contact le brûlait. Il détestait cette cochonnerie et jamais il n'en prendrait. Seuls les paumés se laissaient dicter leur conduite par une saleté comme le *Rainbow*. Lui, il s'en sortirait parce qu'il était plus malin que les autres. Ce qui pouvait arriver aux toxicos qui s'incendiaient la cervelle avec cette sucrerie explosive ne le regardait pas. Il voulait juste sa rétribution et se tirer de ce trou à rat. Il avait dû faire trois kilomètres jusqu'au lieu de rendez-vous. Son contact ne voulait pas se mêler à la foule des festivaliers. Daisuke devait faire le pied de grue aussi longtemps que nécessaire, mais pas question qu'il revienne les mains vides, avait ordonné son commanditaire, une crapule dissimulée sous des airs respectables de chaudronnier, qui profitait de la foire à EDen pour liquider sa marchandise frauduleuse. Ils se connaissaient tous les deux depuis plusieurs années, bien avant son arrivée à EDen et il l'avait tout de suite reconnu : il se doutait bien qu'il viendrait flâner dans les parages. Il avait travaillé pour lui pendant plusieurs semaines, le temps d'avoir de quoi se payer une traversée chez les Passeurs. Mais le chaudronnier avait voulu se faire payer en nature et il avait dû se tirer avant que ça n'aille trop loin. Au lieu d'un mois pour franchir la Seine, il lui en avait fallu deux. Il s'était juré de ne plus recroiser la route de cette fripouille.

Et il était là aujourd'hui à attendre un contact qui ne voulait pas se pointer.

Daisuke s'assit sur un bloc de pierre et, pour se distraire, fit des tas de cailloux avec ses pieds. Finalement, il aurait dû rester chez Isaac. Il finirait par rentrer bredouille et ne pourrait pas acheter le foulard qu'il avait vu pour Kaori. Il voulait offrir les plus belles choses à sa sœur et effacer à jamais leur errance dans l'EDo, après la mort de leurs parents, écrasés dans un éboulement.

L'adolescent redressa la tête. Il avait cru entendre un bruit et de fait, une

silhouette se tenait devant lui, en contre-jour.

— Mais qu'avons-nous là ? Un *kamikaze* ?

Le garçon fronça les sourcils. Il connaissait cette voix.

— Qui êtes-vous ?

L'autre s'avança vers lui. On lui avait annoncé un grand Noir et celui qui se dressait devant lui ne correspondait pas du tout.

— Mauvaise question, Daisuke. Eh ! oui, je connais ton nom. Un point pour moi. Voici l'occasion de rattraper ton score : dis-moi qui essaie de me doubler.

— De quoi parlez-vous ?

— Du *Rainbow* que tu broies dans ta poche.

Le nouveau venu inspira longuement et un sourire enjôleur étira ses lèvres.

— Ce parfum suave m'a mené jusqu'à toi. Quelle imprudence d'attendre ici tout seul avec une telle quantité de drogue sur toi ! Tu pourrais tomber sur une personne mal intentionnée.

— Ce que vous n'êtes pas ? demanda l'adolescent sans pouvoir tout à fait réprimer les tremblements de sa voix.

— Moi ? Je suis un saint. Tu n'as pas répondu à ma question.

Le sourire s'effaça d'un coup. Le jeune garçon frissonna.

— Vous n'êtes pas mon contact. Je n'ai rien à vous dire. Partez !

— Quelle grossièreté ! Je veux t'épargner un tas d'ennuis, jeune *samouraï*. Tu as fait une grosse bêtise en acceptant de jouer les intermédiaires. À ton avis, pourquoi ton commanditaire n'est pas venu lui-même ?

— Trop occupé, je suppose.

L'adolescent continuait de chercher où il avait rencontré cet homme.

— Score toujours nul. Je déteste qu'on chasse sur mon terrain et ceci... — il récupéra le *Rainbow* dans la poche de Daisuke, avant que celui-ci ait pu faire un geste — est une violation flagrante de mon territoire.

Il fit sauter le paquet dans ses mains, avant de l'escamoter.

— Rendez-moi ça ! protesta le garçon en s'élançant vers l'importun. Il fut cueilli par une gifle violente qui l'envoya valdinguer contre un mur. Il en eut le souffle coupé.

— Très mauvaise stratégie. À ta place, j'étudierais les forces en présence. D'un côté, un sale galopin qui a cru à une bonne aubaine. Pas d'armes, jugea son agresseur en inclinant la tête sur le côté et en plissant les yeux. Je suis même certain que tu ne connais pas le karaté. De l'autre, un *ronin* qui manque cruellement de patience.

Il attrapa le gamin à la gorge, avec un ricanement.

— Daisuke, vraiment, tu manques de jugeote.

L'adolescent hoqueta, essayant de respirer... et de se souvenir.

— Depuis tout à l'heure, tu cherches à savoir si tu ne m'aurais pas vu quelque part, susurra son bourreau. Le fait est qu'on s'est déjà croisé. Tu m'as peut-être oublié, mais je me souviens très bien de toi et de ta petite sœur...

Kaori, c'est ça ? Tu vois, je sais beaucoup de choses sur les tiens.

Il relâcha son étreinte et l'adolescent s'écroula comme une masse. Son persécuteur se pencha vers lui et l'attrapa par le menton.

— Dans ton malheur, tu as de la chance. Si tu me dis qui est ton commanditaire, je te laisserai vivre pour aller porter un message. Et tu vas adorer ma signature.

EDen.

Je veux rester. Je dois trouver un moyen.

Gaïl marchait vite dans l'obscurité. Elle s'arrêta tout à coup et se retourna, persuadée que l'entrée de la serre aurait disparu, mais elle distinguait encore la masse impressionnante de la muraille de boue et de gravats qui la protégeait.

Je n'ai pas rêvé.

Un large sourire étira ses lèvres. Elle se remit en route en trotinant.

Je dois trouver un moyen pour rester.

Elle n'avait aucun talent, mais elle travaillerait dur et ferait tout ce qu'on lui demanderait.

Bardée de toutes ces résolutions et espérances, Gaïl arriva au *Havre*. Par une des fenêtres du dispensaire encore allumées, elle crut reconnaître Sylviane. L'infirmière en train de discuter avec Tasha qui faisait des grands gestes et semblait très en colère. L'enthousiasme de la jeune clone se refroidit d'un seul coup et elle trembla de tout son corps. Elle était en retard, elle avait flâné. Les Inédits détestaient quand les GeMs ne restaient pas à leur place.

— Je suis désolée, désolée, commença-t-elle à murmurer, glacée d'effroi. Elle s'imaginait déjà chassée d'EDen et capturée par les Crabes. Elle monta quatre à quatre les marches pour arriver au premier étage où se trouvait l'école. Elle entra et nota les ciseaux sur une étagère.

Ils ne me reprendront pas. Je ne retournerai pas là-bas.

Méthodiquement, elle commença à couper ses cheveux.

Les vents et les rayons semaient de tels délires

Que les forêts vibraient comme de grandes lyres.^[5]

Gabriel referma la *Légende des Siècles* avec un soupir. Ce soir, même son auteur préféré n'arrivait pas à le distraire.

Il pensait à Gaïl.

Il sourit en revoyant la jeune femme tourner sur elle-même, le visage levé vers le ciel.

Pourquoi l'avait-il conduite à la serre ? Une poignée de personnes à peine en connaissait l'emplacement. Et pour une raison inexplicable, il avait fait suffisamment confiance à la clone pour la lui montrer. Même avec Géryon, il n'avait pas osé le faire, songea-t-il avec un frisson. Et pourtant, jamais auparavant il ne s'était senti aussi proche d'un autre GeM. Pendant des mois,

il avait tout fait pour l'aider à changer, mais Géryon avait fini par le trahir. Leur confrontation ravivait cette blessure et expliquait peut-être cette imprudence.

— Ils sont si hauts !

Elle avait désigné les arbres autour d'eux. Oui, des arbres, ici, en plein EDo. Quel rêve fou avait pu naître du cerveau d'un monstre et d'une invalide ! Tasha et Gabriel avaient pris leur revanche sur le destin grâce à la serre. Une chimère cachée dans les ruines d'un ancien vélodrome, près d'une ville dont on lisait encore le nom sur la porte de service rongée par le vert-de-gris.

— C'est vous qui avez créé tout ça ? avait encore demandé la clone. Gabriel avait hoché la tête. Lui, Tasha et Théo. Étrange trinité, pour créer un petit paradis, grâce aussi à l'intervention d'un curieux génie.

Sol avait conduit Tasha jusqu'à l'endroit où Gabriel, blessé, attendait depuis plusieurs jours. Cette première rencontre n'avait pas été évidente. La femme médecin avait dû surmonter sa peur pour approcher le GeM. Gabriel avait tout fait pour ne pas l'effrayer. La confiance de Tasha pour l'ermite avait fait le reste.

Un matin, Sol était parti, mais avant de s'en aller, il avait offert à Gabriel une icône. Quand Tasha était arrivée, le clone avait osé lui demander qui y était représenté. La doctoresse avait examiné l'image avant de répondre :

— C'est l'archange Gabriel.

Le GeM n'avait jamais eu de nom, juste un matricule, ou bien on l'appelait le *prototype*, le *cobaye*, le *monstre*. Tasha avait hoché la tête et commencé à ouvrir sa trousse de soins, puis elle avait interrompu son geste et tendu la main vers le clone :

— Viens..., Gabriel.

Tasha l'avait emmené chez elle et caché à la vue de ses patients. Puis un jour, la femme médecin avait présenté Gabriel à Théo, réunissant ainsi la trinité. Restait à trouver le paradis. Quelques semaines plus tard, de retour dans son ancien refuge, le GeM avait découvert la porte de service. Il avait pu l'ouvrir pour pénétrer dans un véritable sanctuaire. Durant deux jours, il avait exploré cet endroit. Tasha, morte d'inquiétude, l'avait vu revenir couvert de boue, la crinière emmêlée, mais avec une telle lueur dans le regard qu'elle avait compris qu'une chose extraordinaire s'était produite. Il avait eu du mal à la convaincre de venir avec lui, à plus forte raison quand il lui avait dit qu'il devrait la porter pour entrer à l'intérieur. Il avait pourtant réussi, en lui remémorant son grand rêve : avant son accident, elle devait partir pour Mars et contribuer à un projet de terraformage. Elle n'était pas seulement médecin, mais aussi biologiste. En découvrant le sanctuaire, elle avait tout de suite saisi son importance.

Ici grandissait une forêt au milieu des décombres, là où plus rien ne poussait depuis des années.

Nous avons fait ce pari et nous avons réussi, songea le GeM en parcourant du regard sa chère forêt. Un bruit familier l'arracha à ses pensées. Le système d'irrigation se mettait en route.

La serre possédait une petite cascade et un plan d'eau alimenté par les bassins qui se situaient dans les champs d'EDen, eux-mêmes ravitaillés par tout un réseau de collecte d'eau de pluie. La serre récupérait le surplus d'abord accumulé dans le plan d'eau. Des tuyaux couraient sous la terre et même le long des panneaux du vélodrome qui avaient jadis servi à protéger les foules des intempéries. De temps à autre, Gabriel actionnait la machinerie qui permettait de les ouvrir. Non seulement, il avait fallu la rafistoler, mais aussi réparer le dispositif abîmé par les rigueurs du temps. Théo avait fait un travail d'horloger pour remplacer les pièces.

— Ils disaient que rien ne vivait en dehors du Dôme, s'était écrié Gaïl avec rancœur. Les Inédits sont des menteurs !

Toujours la même colère. Le GeM la connaissait bien : elle avait été sienne pendant de nombreuses années et flambait encore dans son cœur, sans qu'il puisse vraiment la combattre.

— Ils sont effrayés, avait-il répondu. Ils n'osent pas regarder en face le fruit de leurs erreurs. Mais ceux qui vivent ici essaient de bâtir un futur.

— Est-ce que vous croyez... que je pourrais rester ?

Gabriel frémit à ce souvenir. Non, décidément, cette clone ne réagissait pas comme les autres. Tasha s'était trompée sur toute la ligne, et cela le déconcertait. Il n'avait su quoi répondre. Pourquoi cet oiseau-là ne s'envolerait-il pas aussi ? Parce qu'il le souhaitait plus que tout ? Les vœux ne suffisaient pas toujours. Comment leur donner assez de force pour ne pas transformer un nid en cage ?

Le GeM se leva pour sortir et se rassasier de la vue depuis son refuge. Une forêt aux essences robustes, des pins et des mélèzes, occupait la partie sud de l'ancien vélodrome avec son paysage un peu rocailleux montant en pente douce sur les anciens gradins. La petite clairière, où Gaïl et lui avaient bavardé, séparait la serre en deux. Au nord on changeait de paysage, avec les chênes et autres feuillus dominés par un immense séquoia qui accueillait la cabane du GeM dans ses ramures. Gabriel devinait plus loin la cascade et son plan d'eau bordé par des essences exotiques et des bouquets de bambous. Faire cohabiter des plantes aussi différentes et surtout les acclimater avait exigé beaucoup d'efforts. En s'enfuyant du Dôme, Tasha avait emporté avec elle des graines et des plants subtilisés à PPV. Elle jurait que le consortium avait largement de quoi reboiser la planète entière mais il ne le ferait pas, parce que ce n'était pas son intérêt. Toutes les plantes ici étaient des OGM. Leur croissance avait été extrêmement rapide : le séquoia, qui mettait des siècles à grandir, en était le plus impressionnant résultat. Il exprimait pourtant un terrible échec. Les forêts naturelles, celles que la Terre avait mis des ères à ériger comme des cathédrales de verdure, n'étaient plus que des souvenirs. Ce que la déforestation avait entamé, l'effet de serre, les

inondations, les incendies l'avaient achevé.

Gabriel ferma les yeux et respira longuement l'air nocturne. Il adorait l'atmosphère qui se dégageait de la serre, la nuit. Toutes les ombres prenaient vie. Une branche devenait une créature inquiétante, un tronc cachait un profil mystérieux et de petites fées dansaient dans les feuillages.

J'ai trop d'imagination, songea le GeM avec un sourire. Il repensa au regard que Gaïl lui avait lancé avant de partir.

— Je suis désolé, avait-il balbutié.

— Pourquoi ?

Il ne s'habituerait jamais à sa franchise.

— Je ne sais pas recevoir les gens. Je vis seul, d'ordinaire...

— Et les enfants ? Ils vous aiment... beaucoup, avait-elle ajouté devant son air perplexe. Je ne pensais pas que les Inédits pouvaient aimer un GeM. Mais ceux-là sont différents. Ils sont si petits ! Vous leur racontez des histoires ?

Gabriel avait opiné, stupéfait.

— Qu'est-ce au juste ?

— De la beauté qu'on découvre dans les livres.

Elle l'avait fixé sans comprendre.

— Je devrais rentrer. Sylviane sera furieuse si...

— Personne ne sera furieux.

Elle réagissait encore comme un animal traqué. Se sentirait-elle un jour en sécurité ? Il n'osait imaginer ce qu'avait été sa vie sous le Dôme.

— Vous avez raison, avait-il repris. Il est tard et... j'ai beaucoup de travail...

— Ce doit être merveilleux de pouvoir réaliser toutes ces choses. Vous devez être très intelligent, jugea-t-elle.

Elle l'avait regardé avec un tel sérieux qu'il avait failli éclater de rire.

— Je vais vous montrer le chemin, lui proposa-t-il.

— Ne vous inquiétez pas, je saurai le retrouver et... je garderai le secret.

Même s'ils me reprennent, je ne leur dirai jamais où se cache votre jardin.

Avant qu'il ait pu répondre, Gaïl avait filé.

Sylviane avait cru entendre du bruit mais au milieu des vociférations de Tasha, elle n'en était pas sûre. Alors qu'elle sortait dans le couloir pour vérifier, Fran arrivait avec un plateau.

— Marie-Anne m'envoie. Elle vous a préparé une collation.

La jeune fille soupira en entendant la doctoresse qui appelait son assistante.

— Je suppose que je dois chercher un deuxième repas.

— C'est inutile. Nous allons partager. As-tu vu Gaïl ? s'inquiéta l'infirmière.

— Je suis pas la nounou de cette poupée aux yeux verts, répliqua sèchement Fran. Vous avez laissé la salle de classe allumée, ajouta-t-elle avant de lui tendre le plateau. Sylviane leva les yeux vers le pallier.

— C'est bizarre, murmura-t-elle. Mais la jeune Inédite l'avait plantée là, pour éviter qu'elle ne lui demande de monter voir. Francesca n'était pas

serviable. Elle vivait la décision de son père de l'envoyer à EDen comme une punition. Théo devait avoir bien du mal avec elle. Sa mère était morte peu de temps après leur arrivée dans l'EDo et Fran rêvait de retourner sous le Dôme où elle vivait dans le confort. Son caractère très fier lui avait déjà posé des problèmes parmi les Sidéros. On tolérait son mauvais caractère par respect pour son père.

Sylviane retourna dans le dispensaire et posa le plateau, sans répondre à la question que lui posait Tasha.

— Je reviens, dit-elle à la doctoresse interloquée.

Elle monta rapidement l'escalier pour arriver au premier étage et pousser la porte entrouverte de la salle de classe. Elle nota immédiatement la forme assise devant le bureau. L'expression de Fran lui revint aussitôt en mémoire, tandis qu'elle se précipitait. Gaïl avait l'air d'une poupée cassée : sa longue chevelure massacrée faisait ressortir un teint de porcelaine, pâle, beaucoup trop pâle. L'infirmière hoqueta en fixant la flaque de sang dans laquelle baignait la GeM. Elle prit immédiatement son pouls : son cœur battait, mais très faiblement. Elle chercha dans une armoire des chiffons propres qui servaient à essuyer le tableau et pansa les poignets meurtris de la jeune clone, afin d'arrêter l'hémorragie. Ça ne suffirait pas. Il fallait la descendre tout de suite au dispensaire et suturer ses plaies. Alors qu'elle hésitait à laisser Gaïl toute seule pour aller récupérer ce qui lui serait nécessaire, elle perçut une présence derrière elle et se retourna.

Gabriel, pétrifié au milieu de l'allée qui séparait les tables, tenait à la main une rose bleue qu'il laissa tomber sur le sol, avant de se précipiter vers Sylviane qu'il bouscula. Il examina la GeM en quelques instants et la prit dans ses bras. La jeune femme gémit, mais n'ouvrit pas les yeux. L'infirmière eut du mal à suivre le GeM, alors qu'il emportait Gaïl jusqu'au dispensaire.

Tasha comprit immédiatement la situation et en quelques instants, la clone fut allongée sur la table d'opération, ses plaies nettoyées et la doctoresse et son assistante suturèrent en même temps. Sylviane dut écarter Gabriel, car il restait trop près et l'empêchait de se concentrer. Ginny arriva à ce moment-là afin de récupérer ses cachets pour l'estomac. L'infirmière trouva là un excellent prétexte pour occuper le GeM en l'envoyant chercher le flacon dans la réserve.

— Pourquoi a-t-elle fait ça, sacrénom ? jura la femme médecin en s'essuyant le front. On va lui administrer un vaccin anti-tétanos et surveiller tout signe d'infection, ajouta-t-elle en terminant sa suture.

— Il n'y a rien d'autre à faire ? demanda Gabriel. La doctoresse le considéra d'un œil noir : jamais il ne remettait ses compétences en doute. Le GeM battit en retraite, en murmurant des excuses et alla trouver refuge auprès de Ginny. Mais il ne quittait pas Gaïl des yeux.

— Elle va s'en tirer, maugréa la femme médecin à qui son manège n'avait pas échappé. Pour vraiment se tuer, il aurait fallu qu'elle se tranche une artère fémorale.

Tasha retira ses gants avec un claquement sec.

— On devra tirer cette histoire au clair, quand elle se réveillera. Je déteste qu'on se suicide sous mon toit. J'aimerais savoir aussi ce que tu faisais là.

— Elle... Je... voulais lui offrir une autre rose.

La doctoresse tiqua.

— Elle pouvait te voir.

— C'est déjà fait.

— Quoi ? rugit-elle.

— Elle m'a suivi après l'incident avec Géryon. Elle a vu mon visage.

Gabriel planta son regard dans celui de Tasha.

— Elle n'a pas eu peur.

— Que s'est-il passé ensuite ? intervint Sylviane en avançant un mouvement d'humeur de la femme médecin.

— Nous avons... discuté... dans la serre.

Le GeM avait l'air d'un petit garçon pris en faute. Sans un mot, blême, Tasha sortit du dispensaire. Gabriel voulut la rattraper, mais l'infirmière l'en dissuada.

— Je vais aller lui parler. Toi, occupe-toi de Ginny et de Gaïl.

Sylviane retrouva la doctoresse au milieu des échoppes abandonnées pour la nuit par les festivaliers. Les roues de son fauteuil s'étaient prises dans des cordages et elle se débattait pour se libérer. L'infirmière fit semblant d'ignorer les larmes sur son visage et entreprit de l'aider.

— Quelle idiote ! maugréa la doctoresse.

— Il ne faut pas lui en vouloir, Tasha.

— Cette fille ne va nous attirer que des ennuis.

Elle pointa un doigt accusateur vers le dispensaire, puis laissa retomber lourdement sa main.

— Elle le dresse contre moi.

— Vous prenez ça trop à cœur. Il est normal que Gabriel s'intéresse à elle. C'est une clone, elle vient d'arriver et... elle n'a pas eu peur de son apparence. Vous devriez vous réjouir pour lui.

— C'est une paumée, il lui a sauvé la vie, forcément, elle est reconnaissante.

Sylviane secoua la tête. La dernière fois qu'elle avait vu Tasha dans cet état, c'était à l'hôpital quand elle se battait contre la fatalité qui lui avait volé ses jambes – un accident stupide au cours d'une séance d'entraînement, deux jours avant son départ pour Mars. Depuis que Gabriel était entré dans sa vie, la doctoresse n'avait cessé de le protéger. L'infirmière se souviendrait toujours de leur première rencontre, quand le GeM était sorti du petit laboratoire où la femme médecin préparait ses médicaments. Tasha le cachait là depuis des jours, gardant le secret dans des conditions pourtant très peu propices. Sylviane avait poussé un cri de terreur, Gabriel s'était tout de suite détourné, la suppliant de ne pas avoir peur, et Tasha était arrivée

presque aussitôt, réglant la situation en quelques phrases qui ne souffraient aucune discussion. La diplomatie ne faisait pas partie de ses qualités, elle allait toujours droit au but, mais sa persévérance lui avait permis de renverser tous les obstacles. L'infirmière et le GeM avaient appris à cohabiter, parce que Tasha le voulait, puis ils avaient fini par s'apprécier. Sylviane admettait toutefois que la puissance qui se dégageait de Gabriel l'impressionnait encore : il pouvait tout balayer sur son passage. Elle avait admiré ses efforts pour s'améliorer, passant d'une brute maintenue dans l'ignorance par ses persécuteurs, à un véritable génie. Tasha avait su voir cela en lui et lui avait appris à lire : ils avaient passé des heures ensemble et la femme médecin avait traversé des moments très difficiles quand Gabriel avait fini par voler de ses propres ailes, puis par la devancer dans de nombreux domaines, mais elle avait ravalé sa fierté. Au même moment les responsabilités l'avaient rattrapée : EDen grandissait.

— Je n'aurais pas dû partir de toutes façons, se morigéna Tasha. Il n'est pas question que je cède à cette fille le moindre pouce de terrain.

Alors qu'elle faisait demi-tour, Sylviane et elle virent une ombre tituber à l'entrée de la grand-place.

— *Obasan*, fit une voix rauque.

— Daisuke ! s'exclama aussitôt l'infirmière qui se précipita pour offrir un soutien au jeune Asiatique. Mon Dieu !

Elle venait de voir la grande estafilade sur sa joue.

— Qui t'a fait ça ?

Il refusa de répondre, les yeux brillants de larmes.

— C'est quoi, ce désastre ? intervint Tasha qui les rejoignait. Il faut nettoyer ça tout de suite. Que faisais-tu dehors après la fermeture des portes ? Et comment as-tu réussi à rentrer ?

Daisuke demeura obstinément silencieux.

— Ne crois pas t'en tirer à si bon compte, jeune homme, le rabroua la doctoresse sur le chemin du retour vers le dispensaire. Elle prit un malin plaisir à ignorer Gabriel quand elle entra et ordonna au garçon de s'asseoir. Ginny se précipita aussitôt vers lui

— Que lui est-il arrivé ? s'inquiéta-t-elle.

— Il refuse de nous le dire, répondit Sylviane.

— C'était une mauvaise idée, reprocha la GeM au jeune Asiatique.

— *Baka* !

Il la repoussa sans ménagement, tandis qu'elle semblait sur le point de le prendre dans ses bras. Puis il détourna la tête pour ne plus la voir, lui révélant en fait toute l'ampleur de la longue entaille sur sa joue.

— Le muscle n'est pas sectionné, commenta Tasha qui le fit sursauter en appliquant un antiseptique sur sa blessure. Vous avez décidé de vous lancer dans un concours, ce soir ? Désolée, tu as perdu : l'autre est plus mal en point. Et vos gamineries ne vous apporteront que de belles cicatrices. Zut, je n'ai plus de fil.

La doctoresse se dirigea vers la réserve, puis appela Sylviane, car elle ne devait pas arriver à atteindre ce qu'elle cherchait. Profitant de cette absence, Daisuke regarda Gabriel droit dans les yeux :

— J'ai un message pour toi.

Le GeM tressaillit.

— *La partie ne fait que commencer.*

Ginny regarda Gabriel sans comprendre.

— De qui est ce message ? demanda-t-elle à l'adolescent.

— Lui le sait, c'est suffisant, répondit laconiquement le jeune Asiatique.

L'EDo.

La fièvre montait en lui comme il avançait silencieusement à travers les ruines. Cette si familière excitation annonçait la chasse. Mais cette traque ne ressemblait en rien aux autres. Il n'était pas sur son territoire. Et l'astre qui suivait sa course n'était pas la lune. La proie même était différente. Mais l'appel du sang demeurait identique.

Une fois de plus il allait tuer.

Non, se corrigea-t-il en souriant, alors qu'il faisait une courte halte pour s'assurer qu'il n'avait pas perdu la piste. Contrairement à son habitude, cette chasse n'était pas dictée par l'incontrôlable soif de sang qui le tenaillait régulièrement. Cette fois, il *devait* tuer. Pour sa propre sécurité.

Il sentit une nouvelle décharge d'adrénaline le fouetter. Il avait presque oublié, convaincu de son invincibilité, que la sensation de danger pouvait être aussi... stimulante... D'une certaine façon, cela lui avait manqué.

Il se remit en route, guidé par l'odeur familière. Sa proie était proche. Une vie forte, d'une puissance à ne surtout pas sous-estimer. Peut-être enfin ce qu'il n'avait jamais trouvé : un adversaire à sa mesure ? Mais il en doutait. Une lueur cruelle passa dans son regard. Cette vie, il allait prendre un plaisir tout particulier à y mettre fin. Mais avant...

L'entrée du Nid était silencieuse. Bien sûr, il était le premier de retour... Mamba secoua la tête avec irritation en repoussant la lourde grille tordue qui émit un long grincement presque plaintif. Cette bande d'imbéciles ! Incapables de retrouver leurs propres têtes sans lui ! Il allait les voir arriver, les uns après les autres, geignant, morts de trouille d'avoir dû s'aventurer en plein jour dans l'EDo. Ils s'agglutinaient autour de lui, comme ces pitoyables moutons des communautés. Il croyait pourtant leur avoir enseigné à relever la tête, à être fiers d'être des Anacondas, des prédateurs ! Mais à chaque fois qu'un véritable danger survenait, ils se révélaient n'être que des lavettes. Et il pouvait déjà parier qu'il allait en manquer un ou deux, tombés sur ces dingues qui adoraient le soleil ou sur les Crabes... Nul ne les regretterait. Il n'y avait pas de place pour les faibles.

Il descendit avec prudence la longue rampe bétonnée en spirale conduisant au repaire. Ne jamais relâcher sa vigilance, même – surtout – dans un lieu familier. Une précaution qui lui avait sauvé la vie bien des fois.

Tous les sens en éveil, il ne capta que les sons familiers : les pales des immenses ventilateurs – les deux seuls à être encore en état de fonctionner – assurant le renouvellement de l'air dans les sous-sols, les craquements intermittents des quelques néons anémiques dissipant tant bien que mal l'obscurité, le sourd ronronnement du vieux générateur solaire à bout de

souffle... En arrivant au premier niveau, il put même discerner le glissement des serpents, dans leurs terrariums. Les bêtes paraissaient calmes.

Il passa entre les carcasses rouillées, calcinées pour certaines, et les piliers de bétons couverts de graffitis. Il faisait froid, tous les fûts de métal servant à la fois de chauffage et d'éclairage supplémentaires étant éteints. Voilà peut-être aussi pourquoi les reptiles ne bougeaient presque pas...

Parvenu en vue du cercle de véhicules en meilleur état dont les membres de la tribu avaient fait leurs logements, Mamba se figea soudain. Cette résonance... Un ennemi s'était introduit dans le Nid. Et il savait de qui il s'agissait.

Tendu, il reprit sa marche. Il ne chercha pas à se cacher : l'autre avait également senti son approche. Il s'avança dans l'espace découvert, lieu de vie de sa bande, vers la vieille camionnette contre laquelle se dressait son *trône* : l'intrus y avait pris place pour mieux le provoquer.

— J'ai failli attendre, Isidore ! résonna une voix ironique.

— Mon nom est Mamba ! gronda-t-il en se redressant de toute sa taille, les bras croisés sur sa poitrine. Il avait eu le temps de se reprendre, il ne montrerait aucune faiblesse.

— Un fort joli nom, ricana l'autre, mais je préfère celui sous lequel je t'ai connu. N'est-ce pas, Isidore ?

Le chef des Anacondas ne releva pas le sarcasme.

— Comment t'es entré ?

Un haussement d'épaules désinvolte :

— Le terrier du renard n'a jamais une seule issue... Tu as oublié ? C'est toi-même que me l'a enseigné.

— Ainsi, c'est bien toi, reprit-il. Je te croyais mort. Comment as-tu échoué ici ?

L'autre s'appuya à l'accoudoir, le menton sur son poing.

— De la même façon que toi, je suppose : en suivant ma route, ma destinée... ou que sais-je encore ?

Puis il se redressa, avec un sourire cruel :

— Je ne crois pas à toutes ces fadaises ! Je suis là où j'ai décidé d'être ! Et je ne suis pas venu pour discuter philosophie avec toi !

— T'es venu pour te venger ? contre-attaqua le géant noir.

— Peut-être... et peut-être pas. J'avoue que c'est une perspective séduisante. Très séduisante. Mais d'un autre côté... J'ai à prendre en compte mes intérêts. Et il se peut qu'ils soient proches des tiens.

Intrigué, Mamba faillit avancer d'un pas. Il se reprit juste à temps. Il connaissait pourtant le pouvoir de cette voix enjôleuse. Ne jamais faire confiance aux clones, et surtout pas à celui-là. C'était une leçon qu'il avait jadis durement apprise.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

L'intrus se carra confortablement, jambes croisées, dans l'énorme fauteuil au bois dédoré et au velours râpé, et appuya l'une contre l'autre l'extrémité

de ses doigts :

— Tu sais comme moi, mon cher Isidore, qu'il ne faut jamais mélanger affaires et plaisir. Alors, commençons par parler affaires.

— Je ne vois pas de quoi je pourrais parler avec toi.

Mamba se déplaça lentement vers sa gauche, pour aller s'accouder à l'une des énormes cages de verre abritant les serpents que les Anacondas élevaient avec une dévotion quasi religieuse.

— Ne sois pas borné. Les données de la partie ont changé, Isidore. Tu ne portes plus d'uniforme. Et je n'ai plus à me prosterner devant toi. Nous sommes à égalité, désormais. J'ai à te faire une proposition qui peut te rapporter plus de richesse et de puissance que tu ne l'as jamais rêvé. Si tu acceptes, je te garantis une longue et fructueuse collaboration... et même d'oublier les petits différents qui nous ont opposé dans le passé. Si tu refuses...

Il y eut un silence lourd de menaces voilées.

— Si je refuse ? finit par répéter le géant.

— Ne reproche ta stupidité qu'à toi-même. Dans le meilleur des cas, tu végéteras dans cette cave, à te prendre pour le roi de cette bande de loques. Au pire... (L'intrus eut le plus séduisant des sourires) Au pire, tu seras tout juste bon à servir de repas à tes chères bestioles... Alors, es-tu prêt à m'écouter ?

— Dis toujours...

Mamba sentit un peu de confiance lui revenir. Si l'autre ne l'avait pas tué immédiatement, c'est qu'il n'avait pas l'intention de le faire. Et ça ne coûtait rien d'entendre ce qu'il avait à proposer. Qui sait ? Ce serait peut-être réellement intéressant ? De toutes façons, le temps gagné permettrait à ses Anacondas de rejoindre le Nid, et de prendre l'adversaire au piège. Il savait, pour l'avoir vue en action, de quoi cette créature était capable. Seul contre lui, et malgré ses propres capacités supérieures à la normale, il savait n'avoir aucune chance. Mais avec sa bande derrière lui...

— Imbécile ! Te voilà bien avancé !

Accroupi sur le toit de la vieille camionnette, il fixait d'un air dégoûté la scène au-dessous de lui.

Les corps écaillés grouillaient sur le chef des Anacondas étendu au milieu des débris du terrarium, figé en une posture grotesque, son visage à jamais immobilisé sur un rictus de souffrance et de profonde surprise.

— Imbécile !

Il sentait la frustration lui nouer les entrailles, brûler ses veines où le sang refusait de s'apaiser, pulser à ses tempes en une douloureuse migraine, faire trembler ses mains. Décidément, ce maudit demi-humain ne lui aurait jamais rien apporté de bon. Même dans sa mort.

— Je suis déçu, Isidore, terriblement déçu... J'attendais peut-être trop de toi... Après tout, tu n'étais qu'un IGeM...

Il secoua la tête avec incrédulité. Un accident, un stupide accident l'avait privé de sa vengeance.

Il avait pourtant vraiment tenté de le convaincre, malgré son désir de revanche. Cela pouvait être très fructueux pour les deux partis, et il savait faire passer son intérêt avant sa satisfaction personnelle. Il n'avait pas ménagé sa peine pour lui présenter les choses sous leur meilleur aspect. Isidore – ou Mamba, peu importe comment il se faisait appeler – l'avait écouté avec attention... avant d'éclater de rire et de refuser tout net. Jamais, avait-il affirmé avec force. Jamais il ne s'associerait avec lui pour ça !

Il avait senti la fureur bouillonner en lui, l'envahir en quelques secondes. Cette vieille et familière colère qu'il avait si difficilement appris à dompter et qui était toujours là, à la lisière, prête à se déchaîner. Il lui donnait parfois libre cours, dans des limites bien précises. Quand il chassait. Et, sans se l'avouer, il redoutait de ne pas pouvoir, un jour, la contrôler. Il détestait ne pas dominer quoi que ce soit.

Et cet Inédit modifié, qui se croyait supérieur à lui, s'était mis à rire ! À le prendre de haut ! À se gausser de lui !

Il s'était dressé d'un bond hors du fauteuil, poings serrés, réprimant à grand-peine un grondement furieux.

— C'est ta dernière erreur, Isidore. Tu aurais pu être riche et puissant, gagner ta place sous le Dôme... N'est-ce pas ce que tu voulais ? Je t'offrais l'occasion de réaliser ton rêve et tu l'as rejetée. Tant pis pour toi.

Son sourire s'était fait presque gentil.

— Tu es déjà mort, Isidore ...

Mamba avait tenté de reculer devant lui. Mais il avait oublié qu'il était adossé au terrarium, celui justement qui abritait les cobras, fierté de Serpent-Corail. Il avait trébuché, perdu l'équilibre... et s'était abattu en plein sur la cage de verre. Celle-ci avait explosé, libérant ses pensionnaires qui n'avaient guère apprécié cette brutalité.

Tout s'était joué en quelques fractions de secondes. Juste le temps d'un atroce hurlement qui avait longuement résonné sous le plafond de béton craquelé.

Il avait eu le réflexe de trouver refuge sur le véhicule délabré pour assister à la curée, frustration et fascination se mêlant en lui. Les reptiles au capuchon déployé s'étaient pratiquement tous abattus en même temps sur leur maître qui n'avait pas eu le temps d'esquisser un geste de défense.

Les Anacondas, durant les mois suivant leur Mue, s'immunisaient contre le venin de leurs familiers en s'en inoculant de petites quantités. Ils pouvaient résister à la morsure d'un cobra, voire de deux, sans rien de plus grave que quelques jours de fièvre.

Une ou deux morsures.

Pas une douzaine.

En silence, il avait regardé les serpents lui voler sa vengeance. Et donner à son ennemi la mort douloureuse qu'il voulait lui infliger de ses mains.

Ça n'avait pas été beau à voir. Mamba avait mis de longues minutes à mourir, se tordant dans les affres d'une souffrance difficilement concevable.

De son perchoir, il n'en avait pas perdu une seule seconde. Maigre consolation.

Il avait toutefois eu la satisfaction d'entendre le mourant le supplier de l'aider : il y avait de l'antidote, dans la camionnette. En faisant vite, il était peut-être encore possible de... Cela avait été à son tour de lui rire au nez.

— Je ne lèverai pas le petit doigt pour ta vie. Exactement comme toi jadis. Il fallait être moins bête et accepter. Maintenant il est trop tard. Crève, Isidore !

Il avait suivi avec intérêt les derniers soubresauts, les ultimes convulsions de son ennemi. Puis le corps tourmenté de Mamba était retombé, définitivement immobile.

Il lui avait alors adressé ironiquement une sorte de petit salut militaire avant de se redresser et de bondir vers le conduit d'aération, au-dessus du véhicule, qui lui avait permis de s'introduire dans le repaire.

— Adieu, Isidore ! Espérons que ton successeur sera moins bête que toi.

Ce fut la seule oraison funèbre du géant noir.

Il atteignit rapidement la surface et se fondit dans l'ombre d'une ruine, déjà à la recherche d'une nouvelle proie.

La soif de sang le taraudait toujours. Il devrait se mettre en chasse.

EDen.

Le soleil allait se lever.

Gabriel étira ses muscles engourdis et regarda par la fenêtre. Un autre jour à EDen. Il aimait cette routine et la présence des échoppes encore désertées par les festivaliers n'arrivait pas à rompre cette impression. Il se disait pourtant qu'il se raccrochait à un rêve effiloché et qu'il n'aurait plus l'esprit tranquille, si tant est qu'il ait jamais connu la paix. Ici, dans l'EDo, c'était une notion chimérique. Il se leva et fit quelques pas.

Il avait réfléchi toute la nuit au message de Géryon. Les questions, les tentatives de réponses s'étaient condensées en un bloc de détermination, lézardé par des incertitudes et la plus grande le concernait lui. Pouvait-il se faire confiance ? S'il acceptait d'entrer dans la « partie », son adversaire saurait bien réveiller tout ce qu'il avait tant de mal à réprimer. Il sentait déjà la colère gronder en lui. Non ! il devait la combattre ou bien il se verrait imposer les règles du jeu. Ce serait sa perte et celle d'EDen.

Un gémissement le fit se retourner. Une forme allongée sur un lit s'agita et il se précipita. Elle devait rêver, constata le GeM en étudiant les traits pâles de la jeune clone. Cela ressemblait plutôt à un cauchemar. Il hésita : devait-il la réveiller ? Il décida finalement que non et s'assit dans le fauteuil près de son lit. Aucune trace d'infection, se rassura-t-il en examinant ses poignets bandés. Le corps avait été réparé, restait l'âme. Il voulut caresser les cheveux ébouriffés et mal coupés. Sylviane avait dit qu'elle pourrait arranger ça, que

ça repousserait. Pourquoi se... mutiler de la sorte ? Oh ! il avait bien quelques hypothèses, mais la vérité n'appartenait qu'à Gaïl. Voudrait-elle la lui révéler ? Il se laissa aller en arrière avec un soupir et contempla quelques instants la rose qu'il avait remplacée. Alors que la lumière caressait ses pétales veloutés, leur donnant soudain une apparence cristalline, une idée le fit sourire.

Il se sentait si las. Sa nuit trop peuplée d'excitation et de tourments, s'accumulait avec les insomnies des semaines précédentes. Il sortit du revers de son manteau le livre qui ne le quittait jamais. *Toujours à chercher le réconfort dans les mots d'un poète mort depuis deux siècles.* Il ouvrit le livre au hasard – ce qui lui réservait de fantastiques surprises – et lu les vers à voix haute.

Les divins paradis, plein d'une étrange sève,
Semblent au fond des temps reluire dans le rêve,
Et, pour nos yeux obscurs, sans idéal, sans foi,
Leur extase aujourd'hui serait presque l'effroi.
Mais qu'importe l'abîme, à l'âme universelle
Qui dépense un soleil au lieu d'une étincelle,
Et qui, pour y pouvoir poser l'ange azuré,
Fait croître jusqu'aux cieux l'éden démesuré⁽⁷⁾ !

{1} Le calendrier démarre à la Grande Défluviation, An 01. 23-04-09 GD correspond donc au 23 avril de la neuvième année après la Grande Défluviation. Toutes les dates précédentes sont notées A-D, pour « avant la Défluviation »

{2} Jules Supervielle, *La Fable du Monde*, extrait.

{3} Victor Hugo, *La Tombe dit à la Rose*, Les Voies Intérieures.

{4} Pardonnez-moi, tante.

{5} V. Hugo, *La Légende des Siècles*, Le Sacre de la Femme, extrait.

{6} Baka : imbécile, idiot(e), en japonais.

{7} V. Hugo, *La Légende des Siècles*, Le Sacre de la Femme, extrait